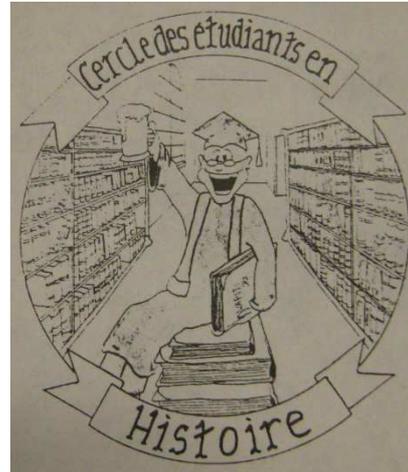


LA COLONNE

Hors série - spéciale anniversaire



Exposition pour les 80 ans du Cercle d'histoire



Introduction¹

Historiens, Historiennes et amis du Cercle,

Soyez les bienvenus à cette exposition pour les 80 ans du Cercle d'Histoire.

Il est toujours difficile de réaliser une exposition sur une organisation qui ne possède pas d'archives centralisées, mais des archives éparses, partielles, et peu abondantes. D'autre part, le temps imparti ne nous a pas permis de faire le travail colossal de l'histoire du Cercle d'Histoire.

C'est pourquoi nous avons choisi de n'exposer que des photos et des affiches. Mais l'essentiel du contenu se trouve dans cette Colonne extraordinaire. En effet, vous pourrez y trouver des articles, qui nous ont parus intéressants ou sympathiques à faire découvrir, tirés des différents journaux du Cercle d'Histoire.

En outre, nous avons réussi à avoir un témoignage oral pour chaque décennie de l'histoire du Cercle. Ce qui peut justifier à lui seul la création de ces postes.

Nous sommes partis du principe de demander à chaque personne que nous avons contactée et essentiellement à travers les présidents du Cercle, le titre de leur mémoire, le parcours professionnel, pour avoir un panorama des métiers qu'un historien peut exercer, ainsi que des anecdotes sur le Cercle d'Histoire.

Pour cela, nous tenons à remercier Mme Georgette Smolski (années '30-'40), qui a eu la gentillesse de se déplacer jusqu'à l'ULB, Mme Monique Van Tichelen (années '50) qui a eu l'amabilité de nous recevoir chez elle, M. Duvosquel (années '60), M. Dierkens (années '70) et M. Devriese (années '80). Nous tenons également à remercier les anciens présidents des années 1990 et 2000 pour les témoignages qu'ils ont bien voulu nous envoyer.

Nous voudrions aussi remercier le service des Archives de l'ULB qui nous a gentiment prêté les affiches, le temps de les reproduire.

Pour finir, nous remercions D. Revelard, J.-M. Duvosquel, A. Dierkens, M. Van Tichelen, N. Brasseur et L. Magain pour leurs photos et archives personnelles.

En espérant que cette exposition vous éclairera, nous vous souhaitons une agréable visite dans la vie de notre Cercle d'Histoire.

Joffrey Liénart et Arnaud Charon

Délégués archives 2010-2011.

¹ Droits réservés : malgré toutes les démarches entreprises, les éditeurs de cet ouvrage n'ont pas pu retrouver l'origine de certaines photographies.

Les Présidents du Cercle d'Histoire*

1930-1931 : Jean de Sturler	1971-1972 :
1931-1932 : Jean de Sturler	1972-1973 :
1932-1933 : André Puttemans	1973-1974 : Michèle Carlier
1933-1934 : André Puttemans	1974-1975 : Alain Dierkens
1934-1935 : André Puttemans	1975-1976 :
1935-1936 : John Gilissen	1976-1977 :
1936-1937 : John Gilissen	1977-1978 :
1937-1938 : Marcel Walraet	1978-1979 : Robert Falk
1938-1939 : Marcel Walraet	1979-1980 :
1939-1940 : Basile-Jean Risopoulos	1980-1981 : Rolande Depoortere
1940-1941 : Jean Stengers	1981-1982 : Serge Jaumain
1944-1945 : J. Stengers puis I. Roggen	1982-1983 : Robert Falk
1945-1946 : Jacques Libon	1983-1984 : Ingemar Boudin
1946-1947 : Jacques Libon puis Georges Despy	1984-1985 :
1947-1948 : Georges Despy puis Paul Van Gansbeke	1985-1986 : Philippe Crevecoeur (?)
1948-1949 : Paul Van Gansbeke	1986-1987 : Carine Hutois
1949-1950 : Paul Van Gansbeke	1987-1988 : Carine Hutois
1950-1951 : Pervenche Briegleb	1988-1989 : Christine Dupont
1951-1952 : Monique Van Tichelen	1989-1990 : Laurence Stasser
1952-1953 : Jean Dubois	1990-1991 : Didier Disenhaus
1953-1954 : Ghislaine Malfroid	1991-1992 : Herold Pettiau
1954-1955 : Andrée Dumonceau	1992-1993 : Jean-Philippe Nicolai
1955-1956 : Mireille De Somer	1993-1994 : Philippe Colin
1956-1957 : André Uyttebrouck	1994-1995 : Didier Revelard
1957-1958 : Monique Verdoodt	1995-1996 : Sébastien Soyez
1958-1959 : Monique Verdoodt	1996-1997 : Steve Jacob
1959-1960 : René Robberecht	1997-1998 : Didier Revelard
1960-1961 : Gui Van Binst	1998-1999 : Olivier Hertmans
1961-1962 : Daniel de Stobbeleir	1999-2000 : Brian Booth
1962-1963 : Walter de Keyser	2000-2001 : Fabrice Delooz
1963-1964 : Jacques Nazet	2001-2002 : Benoit Gillin
1964-1965 : Jacques Nazet	2002-2003 : Lionel Magain
1965-1966 : Léon Zylbergeld	2003-2004 : Noémie Brasseur
1966-1967 : Jean-Marie Duvosquel	2004-2005 : David Pieroux
1967-1968 : Jean Marie Duvosquel	2005-2006 : Cédric Savenberg :
1968-1969 : Claire Billen	2006-2007 : Gregory Van Aelbrouck
1969-1970 : Philippe Wauthoz	2007-2008 : Maëli Layeux
1970-1971 : Danielle Mignolet	2008-2009 : Philippe Harasz-Baradlay
	2009-2010 : Laurence Auchet
	2010-2011 : Tarquin Storme

* Nous n'avons pu combler certaines dates

Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles – Statuts².

ART. 1- Il est constitué à l'Université libre de Bruxelles, sous le nom de «Cercle d'histoire de l'Université Libre de Bruxelles» une association destinée à favoriser la discussion de questions historiques entre condisciples et anciens condisciples.

ART. 2- Le Cercle comprendra à titre de *membres effectifs* des membres du corps professoral de l'Université de Bruxelles, des étudiants et anciens étudiants de cet établissement.

Toute candidature fera l'objet d'une présentation par deux membres du Cercle et d'une proposition à l'assemblée ordinaire du Cercle.

Le Cercle pourra décerner le titre de *membre protecteur* à certains membres effectifs.

Il pourra s'adjoindre en outre des *membres d'honneur*.

ART. 3- Il sera élu un comité composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et d'un trésorier. Leur mandat sera annuel mais renouvelable deux fois. Par dérogation les mandats de vice-présidents et de trésorier décernés en janvier 1931 seront renouvelables une fois.

Le comité devra comprendre au moins trois membres étudiants.

ART. 4- Les membres effectifs paient une cotisation annuelle de vingt francs.

ART. 5- Le Cercle se réunira régulièrement une fois par mois, de novembre à mai. A la séance de mai il sera procédé à l'élection du comité pour l'exercice suivant. En outre, des séances extraordinaires pourront être organisées.

Le comité pourra inviter aux séances des personnes étrangères au Cercle.

ART. 6- Il pourra être procédé à la révision des statuts à l'initiative du comité ou de dix membres du Cercle. Il sera statué sur les propositions de révision par une assemblée générale spécialement convoquée à cet effet. Pour être adoptée la proposition devra réunir les deux tiers des voix des membres présents.



² Cercle d'Histoire, *Revue du Cercle d'Histoire*, Bruxelles, 1931, p. 7.

³ Paul Bonenfant (à gauche) et Jean de Sturler, premier président du Cercle, in *Revue quinquennale 1960-1965*.

Compte-rendu des Séances - Exercice 1930-1931⁴.

Nous avons trouvé intéressant de publier les séances de l'année de fondation du Cercle :

« A l'initiative d'un groupe d'étudiants et d'anciens étudiants de la Faculté de Philosophie et Lettres et avec l'appui bienveillant de membres du corps professoral, il s'est créé à l'Université, en 1930-1931, un Cercle d'Histoire groupant des professeurs, des étudiants et des anciens étudiants. Ce Cercle a pour mission de favoriser l'étude et la discussion de questions historiques, tout en facilitant les relations qu'il est désirable de voir s'établir entre tous ceux qui pratiquent une discipline commune. La séance constitutive s'est tenue le 20 janvier 1931, à 20.30 heures, à la Fondation Universitaire.

Séance du 20 janvier 1931. L'assemblée se prononce d'abord sur un projet de statuts présenté par le comité organisateur : séances ordinaires mensuelles et séances extraordinaires, comité de 5 membres élus pour un an, rééligibles deux fois, comprenant un minimum de deux membres étudiants, etc... Il est procédé alors à l'élection du Comité pour l'exercice (1930-) 1931 : Président : J. De Sturler, étudiant ; Vice-présidents : A. Hennebert et A. Puttemans, docteurs en Philosophie & Lettres ; Secrétaire : M. Piron, étudiant ; Trésorière : H. Borel, étudiante.

Mlle. A. Hennebert, docteur en philosophie et lettres, présente ensuite une communication sur *L'œuvre de Bouteville, commissaire du Directoire dans les départements réunis, du 1er. Frimaire an IV au 1er. pluviôse an V.* L'étude de l'œuvre de Bouteville présente un intérêt considérable ; en effet a/ c'est sous le commissariat de Bouteville que la Belgique passe de l'ancien au nouveau régime ; b/ l'établissement de ce nouveau régime est l'œuvre presque exclusive de Bouteville ; c/ l'activité du commissaire et les difficultés innombrables qu'il a rencontrées dans sa tâche apparaissent dans son énorme correspondance, dont une partie, déposée aux Archives Générales du Royaume, vient d'être publiée par M. Eugène Hubert et dont une autre, encore inédite, repose aux Archives Nationales ; d/ cette étude mène à une réhabilitation de l'œuvre des pionniers du nouveau régime en Belgique, dont des ouvrages récents sur l'occupation française ont donné un tableau peut-être un peu sombre.

Il existe une disproportion frappante entre l'étendue de la tâche que le Directoire impose à son commissaire et la médiocrité des moyens d'actions qu'il met à sa disposition. Bouteville, déjà en butte à l'animosité sourde des Directeurs, se heurte en Belgique à l'hostilité incompréhensive des populations, à l'inertie ou à la maladresse des fonctionnaires locaux. Seules sa persévérance et son énergie lui ont permis de réaliser l'initiation des Belges au régime républicain. Il a eu le mérite de rompre avec la politique d'intimidation brutale de ses prédécesseurs et d'avoir fait ce qui lui était possible pour gagner la confiance des populations. Si à son départ l'organisation nouvelle n'est encore qu'ébauchée, les fondations de la Belgique sont cependant déjà jetées. Cette opération a été radicale ; les Belges ont dû la subir, ils

⁴ Cercle d'Histoire, *revue du Cercle d'Histoire*, Bruxelles, 1931, pp. 8-12.

sont encore loin d'avoir accepté le changement. Néanmoins, le pays sortira transformé de cette épreuve ; Bouteville a été l'artisan intelligent et dévoué de cette réforme.

Cet exposé donne lieu à un échange de vues auquel prennent part MM. Leclère, Van Kalken, Bonenfant, Mlle. Tassier, M. De Sturler.

Séance du 25 février 1931. Sur proposition du comité l'assemblée décerne le titre de membres d'honneur à MM. Henri Pirenne et Jules Vannérus, docteurs *honoris causa* de l'Université.

On entend ensuite une communication de M. De Sturler intitulée : Une interprétation nouvelle de la ruine de la civilisation antique : les idées de M. Rostovtzeff sur l'évolution du haut Empire Romain. Les œuvres de M. Rostovtzeff consacrées à l'histoire économique et sociale du haut Empire Romain (*The Social and Economic History of the Roman Empire*, 1926. Articles parus en 1923 dans le Musée Belge et en 1926 dans les *Mélanges Pirenne*, etc.) contiennent une explication «actualiste» de la décadence de la civilisation antique, du moins dans la mesure où l'Empire Romain d'Occident représente cette dernière. Les affirmations de M. R. sont diverses, nuancées et s'appuient sur l'érudition la plus sûre. On peut en dégager les idées suivantes. La civilisation romaine fut par excellence la civilisation des cités. L'Empire ne cessa de favoriser trop exclusivement la bourgeoisie urbaine, support initial et bientôt traditionnel de toute autorité dans l'Etat. Il ignore ou méconnut les intérêts et les aspirations des classes rurales, victimes de l'hégémonie des citadins. Il entretint de la sorte entre les divers éléments sociaux qu'il groupait dans son sein, un manque d'homogénéité et de stabilité qui lui fut fatal. L'Empire et la civilisation devaient périr dans le conflit toujours renaissant qui en était la conséquence.

De cette vision de l'histoire du haut Empire, M. R. tire une leçon et un avertissement aux civilisés du XXe siècle: notre civilisation ne subsistera que si elle cesse d'être une civilisation de classes pour se communiquer aux masses. Mais il se demande aussi s'il est possible de vulgariser une culture sans en abaisser le niveau jusqu'à l'évanescence complète des valeurs qu'elle consacre. Les tentatives de nivellement par la violence, venues d'en bas, n'ont jamais relevé le niveau des masses; on s'est borné, dans ces cas-là, à détruire de l'existant et à accélérer de la sorte le processus de «décivilisation».

M. le Recteur Smets, MM. Leclère et Bonenfant présente un certain nombre d'observations.

Séance du 25 mars 1931. M. Bergé fait le récit de *La révolution polonaise de 1831*. Il rappelle les préliminaires et les principales péripéties des troubles de Varsovie (novembre 1830), la division et la défaite consécutive des insurgés, la réaction de l'absolutisme tsariste qui suivit la répression. Relevée de mainte précision anecdotique, illustrée par la présentation de médailles et d'autres

documents commémoratifs des événements évoqués, cette causerie a été suivie avec le plus grand intérêt. Des questions et des observations diverses sont présentées au conférencier par Mlles. De Boom et Borel, M. Laurent, Mlle. Tassier, MM. De Sturler et Piron.

Séance du 29 avril 1931. M. Piron s'est chargé de rendre compte de l'ouvrage récent et remarquable de M. Félix Rousseau : *La Meuse et le pays mosan en Belgique, leur importance historique avant le XIIIe siècle (1930)*. Au haut moyen-âge et jusqu'à la fin du XIIe. siècle, la vallée de la Meuse a constitué une excellente voie de pénétration et de drainage au cœur la Lotharingie. Aussi relève-t-on pour ces époques, dans son axe et dans son voisinage immédiat, les traces de ce qu'on pourrait appeler une civilisation mosane, dont le développement économique et intellectuel est appréciable et dont le rôle considérable dans l'évolution de la Belgique du Moyen-Age doit être reconnu. De cette civilisation M. R. nous trace un tableau nuancé, fidèle et précis, dans la mesure où le permettent les sources déjà nombreuses qui étayaient sa construction. Il incline à lui reconnaître une autonomie plus grande que celle qu'on lui reconnaît d'habitude, particulièrement à l'égard de la civilisation rhénane.

Cet exposé objectif est le point de départ d'un échange de vues animé. M. Des Marez apporte des vues originales et d'utiles précisions concernant les origines urbaines dans la vallée de la Meuse et les débuts de l'industrie drapière en Brabant. M. Laurent, rappelant un texte de Gislebert cité par M. R., indique ses raisons de douter de l'existence d'une draperie mosane proprement dite. M. Bonenfant estime que le rôle de la constitution du futur duché de Brabant dans la décadence de la civilisation mosane au XIIe. siècle, devrait être examiné de plus près. Mlle. Bingen souhaite que l'importance de la voirie « romaine » puisse être soulignée à l'aide de précisions nouvelles, archéologiques entre autres. M. De Sturler croit que M. R. sousestime indûment les indices auxquels les archéologues ont crû reconnaître que l'architecture mosane relevait de l'école rhénane ; son hypothèse d'un ancêtre commun à l'une et l'autre reste en tout cas à vérifier.

Séance du 27 mai 1931. Communication du Commandant P. Jacquet sur *Les sources de l'histoire du Congo de 1876 à 1914*. S'il en est qui ont jeté les bases de l'histoire de l'ancien Congo depuis sa découverte, on peut dire en revanche qu'il n'existe aucun programme se rapportant à la période contemporaine.

Si surprenante, si grandiose qu'apparaisse l'épopée belgo-congolaise, son histoire véridique et complète n'est pas encore consignée et il n'a pas paru inutile d'exposer l'état actuel des études entreprises dans ce domaine de notre activité nationale.

Un organisme avait été créé, il y a quelques années, dans le but de définir le programme des travaux à entreprendre et de coordonner les efforts, mais l'entente ne s'est pas réalisée. Aujourd'hui, l'Institut Royal colonial Belge paraît indiqué pour

réaliser cette tâche, mais il n'a pas dépassé dans ses investigations le cadre de l'Ancien Congo.

Sans doute ne manque-t-il pas d'ouvrages qui retracent la genèse et le développement de l'œuvre à laquelle est attaché le nom de Léopold II, mais la plupart des études soulèvent des objections sous le rapport de l'exactitude historique. On peut le comprendre si l'on se représente que des auteurs et non des moindres ont souvent été associés aux événements qu'ils relataient ou que d'autres étaient dominés par les considérations de politique, d'école ou même simplement entraînés par un enthousiasme de propagande.

La critique rigoureuse ne fût donc pas de règle ; toutefois l'ère des polémiques passionnées étant close, quelques travaux de synthèse ont vu le jour. Ce sont là des œuvres qui présentent encore des lacunes et n'offrent qu'un caractère provisoire puisqu'elles laissent en suspens ou sans explication suffisante maintes questions concernant les origines de l'Etat Indépendant du Congo et certaines attitudes de son Souverain.

On peut aussi regretter la disparition d'une partie des archives de l'Etat Indépendant du Congo, mais on peut espérer que grâce à d'autres informations telles que des souvenirs et mémoires, ou à la publication de pièces officielles reposant encore dans archives diplomatiques en Belgique et à l'Etranger on pourra rétablir un jour les documents nécessaires à l'étude de l'histoire et de l'entreprise coloniale qui entre toutes apparaît comme l'une des plus grandiose par l'ampleur de sa conception et le triomphe des difficultés vaincues.

Cet aperçu original est suivi d'un échange de vues. MM. Van Kalken, Huisman et Jacquemyns le commentent et le complètent d'un certain nombre de renseignements sur les possibilités actuelles d'aborder l'étude de l'histoire du Congo, l'accès des dépôts d'archives, etc...

Il est ensuite donné lecture des rapports du Secrétaire et de la Trésorière sur la situation du Cercle au cours de l'exercice qui s'achève.

Le Cercle compte 58 membres, dont 49 membres effectifs, 7 membres protecteurs et deux membres d'honneur. Son avoir représente à ce jour 808.90 francs. (Actif : fr. 1100,00 Passif : fr. 291,10).

Il est proposé et décidé en principe qu'un syllabus retraçant l'activité du Cercle sera publié au début de l'exercice suivant.

On procède enfin à l'élection du Comité pour l'exercice 1931-1932. Président : M. J. De Sturler ; Vice-Présidents : Mlle. M-Th. Guillaume, étudiante et M. A. Puttemans, docteur en Ph. & L., ; Secrétaire : M. M. Piron, étudiant ; Trésorière : Mlle. E. Della Santa, étudiante. »

Un vent de liberté...

C'est Jean Stengers qui était le président du Cercle lors de la Libération de la Belgique par les Forces Alliées. Voici un compte-rendu de la séance du 9 novembre 1944⁵ :

« Le Président du Cercle, M. STENGERS, en ouvrant la séance, exprime la joie que ressentent les membres de se trouver à nouveau réunis. L'activité du Cercle, interrompue depuis novembre 1941, pourra reprendre dans cette atmosphère de liberté dont l'occupation ennemie nous a fait saisir tout le prix.

Pourquoi faut-il qu'à cette joie se mêle aussi la tristesse ? Le décès de M. Léon LECLERE a douloureusement affecté les membres du Cercle. Le Président s'est fait leur interprète en adressant à la famille du maître défunt de sincères et respectueuses condoléances.

Evoquant la fermeture de l'Université, le Président rend hommage aux membres du Conseil d'Administration et aux professeurs qui, en dépit des menaces dont ils étaient l'objet, ont résisté fièrement aux exigences de l'ennemi. Plusieurs d'entre eux – et en particulier M. le Professeur CHARLIER, dont la présence est saluée d'applaudissements – ont d'ailleurs payé ce courage de longues semaines de détention dans les geôles allemandes.

Les dirigeants de Cercles facultaires, qui s'étaient associés à la résistance du corps professoral, ont aussi été victimes des représailles de l'ennemi. Ce fut le cas notamment de M. F. BRUNEEL, Président du Cercle de Philosophie et Lettres, qui doit être félicité pour son attitude patriotique.

Les membres du Cercle sont heureux de revoir parmi eux des professeurs qui, depuis le 10 mai 1940, n'avaient plus pu s'associer à leurs activités : il s'agit de MM. Les Professeurs m. HUISMAN, G. SMETS et F. van KALKEN, suspendus de leur chaire universitaire dès le début de l'occupation. Leur absence a été profondément ressentie à l'U.L.B., où leurs étudiants leur vouaient une respectueuse affection. C'est avec joie qu'on les voit aujourd'hui reprendre leur enseignement.

Pas plus que les professeurs qui ont suspendu leurs cours en 1941, ils n'ont d'ailleurs cessé un seul instant de s'occuper avec sollicitude des étudiants qui recouraient à leur aide. Les étudiants qui préparaient l'examen du Jury Central ont toujours trouvé auprès de leurs maîtres un {sic} assistance discrète mais efficace. Ils leur expriment leur profonde reconnaissance.

Ils témoignent aussi leur gratitude à M. A. PUTTEMANS, ancien Président du Cercle, qui, avec dévouement et courage, a mis sur pied une organisation de cours clandestins qui leur a rendu les plus grands services. Parmi les collaborateurs bénévoles de M. PUTTEMANS, qui doivent être remerciés en même temps que lui, ont figuré plusieurs membres du Cercle et en particulier Mesdemoiselles R. DOEHAERD et M. MARTENS.

Le Président salue ensuite la présence à Bruxelles de M. le Professeur de STURLER, qui porte l'uniforme d'officier néerlandais.

La pensée de chacun va aux absents, à ceux qui se trouvent en captivité en Allemagne. Le dévoué vice-président du Cercle, Jacques LIKVERMANN, a été déporté comme israélite en 1943. On est malheureusement sans nouvelles de lui. Trois membres (F. HAYT, P. HOSPEL et C. KERREMANS) connaissent les rigueurs

⁵ Cercle d'Histoire, *Revue du Cercle d'Histoire*, s.l., s.d., p. 11.

de la captivité militaire. En souhaitant un prompt retour, on leur rend hommage pour le sacrifice qu'ils ont consenti à la patrie.

Devant l'assemblée debout, M. F. van KALKEN prononce ensuite l'éloge funèbre de M. Léon LECLERE, ancien recteur.

L'assemblée entend ensuite une communication de M. van KALKEN intitulée : « **Le sens réel d'une journée historique : la prise de la Bastille** ». »



⁶ Archives de l'ULB, 2Y2/345.4, Monsieur Jean Stengers, s.d.

Le CdH et la guerre.

A propos de la deuxième guerre mondiale et du Cercle d'Histoire, un article très intéressant est paru dans le *Quid Novi ?* de novembre 1990 sous la présidence de Didier Disenhaus⁷.

«Le Cercle d'Histoire dans la Tourmente...»

Suite à la demande empressée d'un sympathique lecteur dont le nom nous évoque avec nostalgie les senteurs de la Provence – Disenhaus D. – nous avons pris la plume afin de vous dresser un bref mais vivant tableau de la vie de notre Cercle⁸ durant la Seconde Guerre Mondiale.

Nous tenons tout d'abord à préciser que cet article se veut être tout sauf exhaustif. En effet, nous nous baserons uniquement sur une entrevue accordée par le truculent Mr. Stengers⁹ et sur une visite courtoise rendue aux archives de l'ULB¹⁰.

Après une présidence plus longue que d'habitude de Basile Risopoulos¹¹, des élections eurent lieu au printemps 1941. Celles-ci mirent à la tête du Cercle messieurs Stengers (président) et Likvermann (vice-président) et mademoiselle Jacobs (secrétaire). Ce groupe devait rester dans ses fonctions, de par la fermeture de l'ULB¹², jusqu'à la Libération. Dès la rentrée de 1941, le Cercle put organiser quelques activités restreintes au point de vue géographique. Ainsi se succédèrent les visites de Malines, de l'hôtel de Ville de Bruxelles et du parc de Tervuren. Au niveau des conférences, une certaine prudence était de mise quant aux sujets abordés : l'exposé de A. VAN LOEY¹³ sur la toponymie n'était pas susceptible de provoquer l'ire teutonne ! La fermeture de l'université provoqua *de facto* l'arrêt du programme établi. On aurait vu dans leurs œuvres messieurs F.L. GANSHOF (sujet oublié), E. SABBE (Henri Pirenne) et V. LAROCK (Bergson et la morale).

Après novembre 1941, tout se réduisit à quelques initiatives privées. Les cours se poursuivirent de manière plus ou moins clandestine grâce à l'impulsion de certains jeunes professeurs et assistants (dont le plus connu était Maurice Arnould). Les étudiants tentèrent tant bien que mal de poursuivre leur formation, au besoin en empruntant aux séminaires de Moyen Age et de Temps Modernes les ouvrages indispensables. Une préoccupation patriotique n'était certes pas absente de ces

⁷ Canon et Th. Delplancq, «Le Cercle d'Histoire dans la tourmente... », in *Quid Novi ?*, n°2, novembre 1990, pp. 3-4.

⁸ Constitué officiellement le 20 janvier 1931. Rappelons qu'il s'agissait au départ d'une association à but ouvertement culturel. En témoigne le contenu du premier article : « association destinée à favoriser la discussion de questions historiques entre condisciples et anciens condisciples ». (Cercle d'Histoire de l'ULB 1930-1931, s.l., 1931, p.1).

⁹ Président du Cercle pour l'année 1940-41 (Cercle d'Histoire de l'ULB 1939-1950, s.d., s.l., p.10).

¹⁰ Sises au 10^{ème} étage du bâtiment P et ouvertes tous les jours de 9 à 12h et de 14 à 17h. (sauf le vendredi).

¹¹ Et oui, l'homme politique bien connu (hem !)

¹² Le 24 novembre 1941, le Conseil d'administration décidait de suspendre les cours pour ne pas céder aux pressions de l'occupant. Il faut souligner le courage d'une telle attitude qui a réuni l'accord des étudiants et des professeurs. Pour de plus amples informations, voir : J. STENGERS, 40^{ème} anniversaire de la fermeture de l'ULB (25 novembre 1941, ULB, BXL, 1982 (études et monographies, in-8°, n°2).

¹³ Spécialiste du Néerlandais médiéval.

esprits : ne mettaient-ils pas d'une telle manière les précieuses collections à l'abri des griffes de l'envahisseur haï ?

Ces emprunts, bien excusables, nécessitèrent néanmoins un effort de regroupement à la Libération. Plusieurs appels au « civisme » historien furent nécessaires.

Nous ne pouvions refermer cette parenthèse sans rappeler que le Cercle paya un (trop) lourd tribut humain aux événements.

Citons en premier lieu Jacques LIKVERMANN, vice-président, qui fut déporté en 1943, simplement sur base du fait¹⁴ qu'il était juif. 50 années ne doivent nous faire oublier cette ignominie.

Henri Laurent (médiéviste) et Werner Kamps (germaniste et spécialiste des institutions grecques) périrent tous deux lors du naufrage de l'Aboukir en mai 1940.

Il faut compléter cette triste énumération par les noms de : Robert Delfosse, Léon Leclerc et Y. Vartanian.

Canon et Th. Delplancq. »

CERCLE D'HISTOIRE
de l'UNIVERSITE de BRUXELLES.

Bruxelles, date de la poste.

Cher (e) Membre,

Le Cercle d'Histoire a le plaisir de vous annoncer qu'il reprend son activité normale.

La séance de rentrée aura lieu à l'Institut des Hautes Etudes (65, rue de la Concorde), le Jeudi 9 novembre, à 20 heures très précises.

Nous aurons la joie d'avoir à notre tribune M. le Professeur F. Van Kalken, qui a accepté de nous parler de :

Le sens réel d'une Journée historique (La prise de la Bastille).

Espérant pouvoir compter sur votre présence, nous vous prions d'agréer, cher Membre, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

La Secrétaire: ANDREE JACOBS. Le Président : JEAN STENGERS.

APPEL AUX MEMBRES DU CERCLE.

Les collections de livres ont été replacées dans les séminaires d'histoire (histoire du moyen âge et histoire moderne) de l'Université. Beaucoup d'étudiants et d'anciens étudiants fréquentent les séminaires y avaient emprunté des ouvrages avant la fermeture des locaux. Nous leur adressons un pressant appel afin qu'ils les rapportent aussitôt que possible à la Bibliothèque de l'Université, service du prêt (ouvert tous les jours de 9 à 12h. et de 14 à 16 h.). Ils voudront bien y joindre une fiche indiquant leur nom et les titres des livres remis. Nous en les remercions d'avance.

¹⁴ Cercle d'Histoire de l'ULB 1939-1950, s.l., s.d., p.37. NB : le document reproduit ici nous a été fourni par Mr. Stengers.

Cercle d'Histoire - année académique 1966-1967¹⁵

Voici le bilan moral de la première année de présidence de Monsieur Jean-Marie Duvosquel, écrit de sa propre main. Nous pouvons découvrir le lieu où se réunissait le Cercle à l'époque.

« Rapport Moral présenté à l'assemblée générale statutaire du jeudi 11 mai 67.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Comme le fait chaque année le comité du Cercle d'Histoire, nous avons le plaisir de vous présenter ce soir le rapport des activités pour l'année académique 66-67.

Passons d'abord en revue, si vous le voulez bien, nos activités traditionnelles : durant cette année, le cercle a organisé 6 conférences de valeur inégales, chacun en est conscient, tenues généralement le 3e jeudi du mois - à savoir -

le 17 novembre : Erik Jorgensen,
«L'art et l'architecture au Danemark»

le 15 décembre : Albert Duchesne,
«Premiers contacts avec l'historiographie russe et polonaise d'aujourd'hui»

le 19 janvier : André Joris,
«Notion de ville et histoire urbaine»

le 16 février : Henri Platelle,
«La reconstruction de la ville de Saint-Amand (Nord) après l'incendie de 1424 : un exemple du relèvement des ruines au temps de la guerre de Cent ans»

le 9 mars : Adriaan Verhulst,
«Politique économique et aménagement du territoire en Flandre au XIIIe siècle»

le 20 avril : Jacques Willequet,
«Fascisme, autopsie et constat de décès»

Ces conférences ont été suivies par un public assez nombreux (entre 60 et 80 personnes par séance). Il est évident qu'en 6 conférences, il nous était impossible de concerner les centres d'intérêt de tous nos membres : je songe ici aux antiquistes, qui ont cependant pu trouver quelque intérêt dans nos excursions en Eifel et à Paris, dont je vous parlerai par la suite.

Ces conférences depuis janvier ont lieu dans cette salle des «Armes des Brasseurs». Pourquoi avons-nous changé de local ? Le gérant de notre ancien local («Café Piedboeuf») a cru bon de porter le prix de la location de sa salle, grande ou petite, à 450 frs, alors que le confort n'y était que très précaire. La première conférence a cependant eu lieu dans cet établissement. Les accords ont été faits dès décembre avec le gérant des «Armes des Brasseurs» qui pouvait nous abriter chaque mois, pour un prix de location de 150 frs. La salle fut mise à notre disposition à partir du mois de janvier. La conférence de décembre eut donc lieu exceptionnellement dans un café de la Grand-Place. Je crois que nous n'avons pas

¹⁵ Jean-Marie DUVOSQUEL, *Bilan moral de l'année académique de 1966-1967*, archives personnelles.

à nous plaindre du changement effectué puisque nous y gagnons à la fois par le décor agréable et le service discret.

Voilà pour ce qui est des conférences.

Quant aux excursions elles furent au nombre de trois cette année :

1) le voyage d'accueil dans le Tournaisis, le samedi 5 novembre 1966

2) le voyage de Pâques, du 6 au 8 avril 67 dans l'Eifel méridional.

3) l'excursion organisée le 19 avril afin de visiter l'exposition Toutankhamon.

1) Septante huit étudiants (dont 33 1ère candi.) ou anciens ou professeurs participèrent à cette excursion d'accueil du 5 novembre. Malgré un temps peu clément, il nous a été donné de visiter quelques sites intéressants. Je n'ai pas à revenir ni à insister je crois sur l'ambiance qui a présidé au repas du soir qui fut pris collectivement à Tournai.

Ce voyage d'accueil pose cependant un problème : le très grand nombre de participants ne permet que très difficilement une organisation cohérente du voyage : je pense ici aux commentaires donnés lors des visites.

Je ne vois pas comment remédier à cette situation, si ce n'est peut-être en organisant avant le voyage une sorte de conférence préparatoire, comme nous l'avons fait avant l'excursion à Paris, dont je vous reparlerai.

2) L'excursion en Allemagne n'eut qu'un nombre réduit de participants au total : 23 personnes (3 professeurs, 10 anciens, 10 étudiants). Cela est-il dû au prix du voyage ou à la date choisie ? En principe, la date (3 derniers jours des vac. de Pâques) convient à la grande majorité de nos membres. Quant aux prix, il est élevé, non pas intrinsèquement, mais par rapport au budget d'un étudiant. Nous considérons que le prix demandé (800 frs) constitue un maximum et que les prochains comités devront s'évertuer à trouver de l'argent (subsidés p-e de l'Université ou du ministère) afin de réduire la participation aux frais de la part des étudiants.

Je ne reviendrais pas sur ce qu'il nous a été donné d'admirer au cours de ce voyage. Ceux qui y participèrent en garderont, je l'espère un excellent souvenir.

Chacun d'entre nous tiendra à remercier monsieur le professeur De Sturler pour la collaboration dont il nous a honoré pour l'organisation du voyage.

Un point sombre sans doute : le cercle a dû participer aux frais pour un montant d'environ 4000 frs., participation qui sera justifié lors de la présentation du rapport financier.

3) Un voyage exceptionnel, je veux dire qui n'entre pas dans le cadre de nos activités habituelles, eut lieu dans le cadre de nos activités habituelles, eut lieu le 19 avril. En effet, actuellement se tient à Paris une magnifique exposition sur Toutankhamon que grand nombre de nos membres ont demandé à visiter collectivement. Ce qui fut fait. L'initiative rencontra le succès, puisque 54 étudiants prirent part à cette excursion d'une journée en train.

Le déplacement avait été précédé d'une conférence donnée à l'auditoire 201 de la faculté de philo. et lettres le lundi 17 avril à 17h30 par monsieur le professeur Gilbert. Cette conférence, organisé par le Cercle d'Histoire avait été annoncé publiquement et fut suivie par près de 70 personnes.

Comme les années précédentes, le cercle organise, de novembre à mars du cours d'allemand à l'intention des étudiants en 1ère candi-histoire. Ces cours, organisé en collaboration avec la Deutsche Schule, furent suivis par environs 30 étudiants.

Voilà accompli le tour d'horizon de nos activités pour l'année académique 66-67 et je signalerai pour mémoire qu'aujourd'hui, notre Cercle compte environs 300 membres.

Avant de passer la parole à la trésorière, Michèle Dupont, qui vous présentera le rapport financier, je voudrai remercier, au nom du Cercle et en mon nom personnel tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche : monsieur le professeur Arnould, qui n'a jamais manqué de nous faire part de ses suggestions et de collaborer effectivement à la vie de ce président Cercle dont il est depuis 1964 le vice-président ; monsieur le professeur De Sturler dont chacun connaît le dévouement ; Michèle Dupont et Françoise Rohr, respectueusement trésorière et secrétaire du Cercle pour l'année académique 66-67 qui ont mis un soin méticuleux à accomplir les lourdes besognes de leurs charges. Je voudrai remercier tous ceux aussi qui spontanément nous ont aidé à effectuer de fastidieuses besognes administratives.

Je cède la parole à Michèle Dupont qui vous présente le rapport financier de cet exercice 1966-67. »

Une trace de Mai '68...

Université Libre de Bruxelles

BRUXELLES 5, le 8 juillet 1968.
TELEPHONE : 49.0030



FACULTE DE PHILOSOPHIE
ET LETTRES

50, Avenue F.-D. Roosevelt

LE PRÉSIDENT

Mesdemoiselles,
Messieurs,

La Commission de Réformes créée par la décision du Conseil d'Administration en date du 20 juin 1968 a été chargée de recueillir dans chaque Faculté les vœux et les suggestions des divers organismes facultaires, et, entre autres, des cercles d'étudiants.

Je vous serais reconnaissant de ~~leur~~ vouloir me faire parvenir avant le 22 juillet vos avis, que je ne manquerai pas de transmettre à la Commission de Réformes.

Agrérez, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président,

H. PLARD.

Archives de Monsieur J.-M. Duvosquel.

Le Cercle d'Histoire fait un sitting... à la KBR ! ?

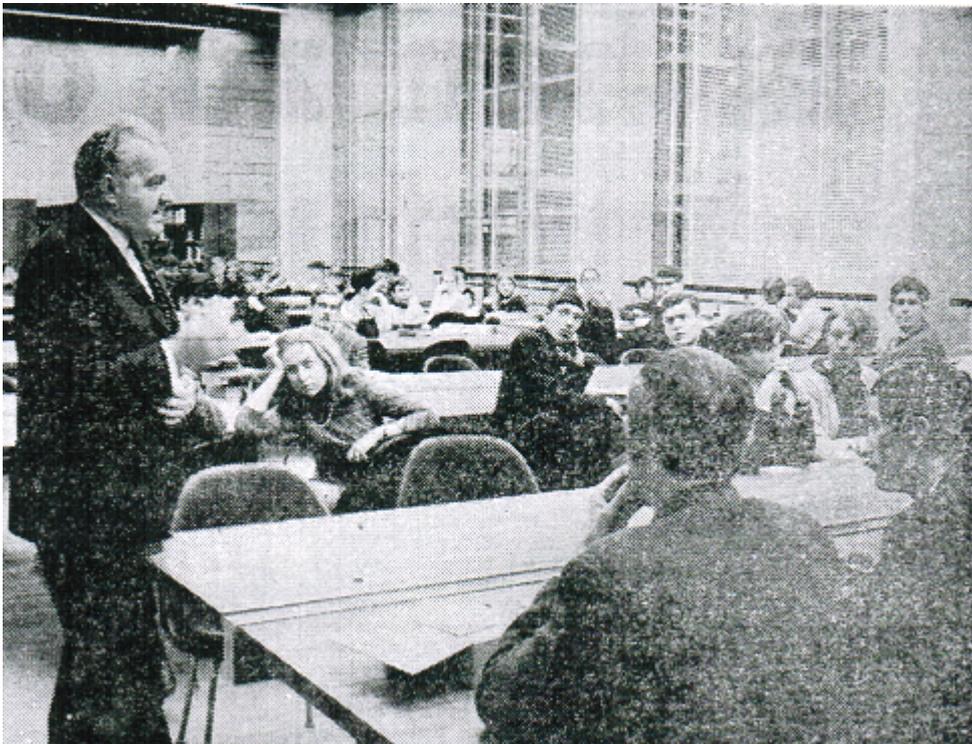
En effet, le 7 mars 1968, l'heure de fermeture de l'Albertine est reculée à 18h au lieu de 21h ! Ce qui a provoqué une « grosse émotion » au sein des populations universitaires.

Ainsi, des représentants des différentes associations estudiantines (notons au côté du Cercle d'Histoire, par exemple, Solvay et Polytech.) de diverses universités avaient décidé d'organiser une manifestation. Le principe était simple : rester sagement assis après l'heure de fermeture.

D'autre part, des mesures policières avaient été prévues pour le cas échéant intervenir devant ses quelques 120 étudiants. Mais le mot d'ordre était la non-violence.

Vers 18h05, le directeur M. Liebaers convoquait dans son bureau une dizaine d'étudiants qui lui annonçaient les motifs de leur mécontentement : en raison des horaires de cours, ces derniers pouvaient difficilement disposer de l'outil incontournable qu'était la Bibliothèque Royale.

Finalement, les revendications étant exposées, M. Liebaers avait quelque peu redonné espoir à ces centaines d'étudiants en leur promettant le retour à l'heure de fermeture initiale.



16

¹⁶ Coupure de journal, tiré des archives de Monsieur Duvosquel : « Le conservateur en chef Liebaers s'adressant aux « manifestants ».

Un «Adieu» en 1982-83 ...

C'est ce que le comité de rédaction annonce par le biais d'une *Clio* - la revue du cercle - dépouillée de sa couverture arrachée (?).

«Et pourtant, il n'a fallu que quelques minutes pour détruire le travail d'une année entière...», les mots pèsent sous la plume d'Alain Ceysens. Monsieur Dierkens nous a confié que cette période a certainement été la seconde plus grande traversée du désert pour notre cercle après l'interruption due à la seconde guerre mondiale. D'autre part, il se trouve dans les archives de l'ULB une affiche manuscrite avec la terrible mention «Le cercle est mort...» : fait-elle écho à ces événements ?

Il nous semble donc intéressant de retranscrire ce texte issu des archives personnelles de monsieur Alain Dierkens.

« Adieu... Les conséquences de «règlements de compte à O.K. Corral ».

C'est avec une profonde peine que le comité de rédaction de *Clio* ULB doit aujourd'hui écrire ses derniers mots...

Vous aurez pu constater avec surprise que *Clio* 3 n'a plus de couverture; c'est l'une de nos mesures de désapprobation à la suite de la honteuse mise en cause du Comité du Cercle d'Histoire à la suite de l'exercice 1982/83.

Malgré tous nos efforts (et malgré tous nos points de friction), nous nous sommes tout au long de cette année efforcés de vous convier à des conférences (De Wilde, Génicot, Laret, Despy,...); à vous distraire par des soirées dansantes; à vous tenir au courant - et j'espère à vous amuser - par le présent journal...

Et pourtant, il n'a fallu que quelques minutes pour détruire le travail d'une année entière...

On a mis en cause notre gestion financière, alors que partis de 18 000 Fr nous avons à l'heure actuelle plus de 20 000 Fr

Clio ULB, après avoir été lancé par 2 500 Fr est actuellement - et après remboursement de cette somme - à plus de 5 500 Fr (gain de plus de 100 %) ... et cependant nous avons été traités d'incapables, de faiseurs de dettes etc... sans qu'il nous ait été donné le loisir de nous défendre !

Chose d'autant plus étonnante dans une université qui prône le Libre-Examen et qui chante les louanges de la démocratie !

Même les statuts de notre Cercle (calqués sur le règlement de l'ULB) ont été bafoués de façon saisissante; les élections n'ont été qu'une parodie où là aussi les principes démocratiques ont été bafoués...

En ce qui concerne *Clio*, le coup de poignard nous a été asséné par des personnes qui jusqu'à ce jour nous avaient soutenus (peut-être de façon hypocrite et vous pourrez le constater à la lecture de certains articles¹⁷).

Quoiqu'il en soit, nous ignorons à l'heure actuelle, les conséquences que peuvent avoir ces événements, nous ignorons par exemple si *Clio* continuera à exister...

En conséquence, et si nous obtenons la malheureuse assurance, que *Clio* N°4 restera à l'état de projet, nous vous rembourserons en partie votre abonnement, ainsi que les personnes qui nous ont offert leurs contributions par la publicité.

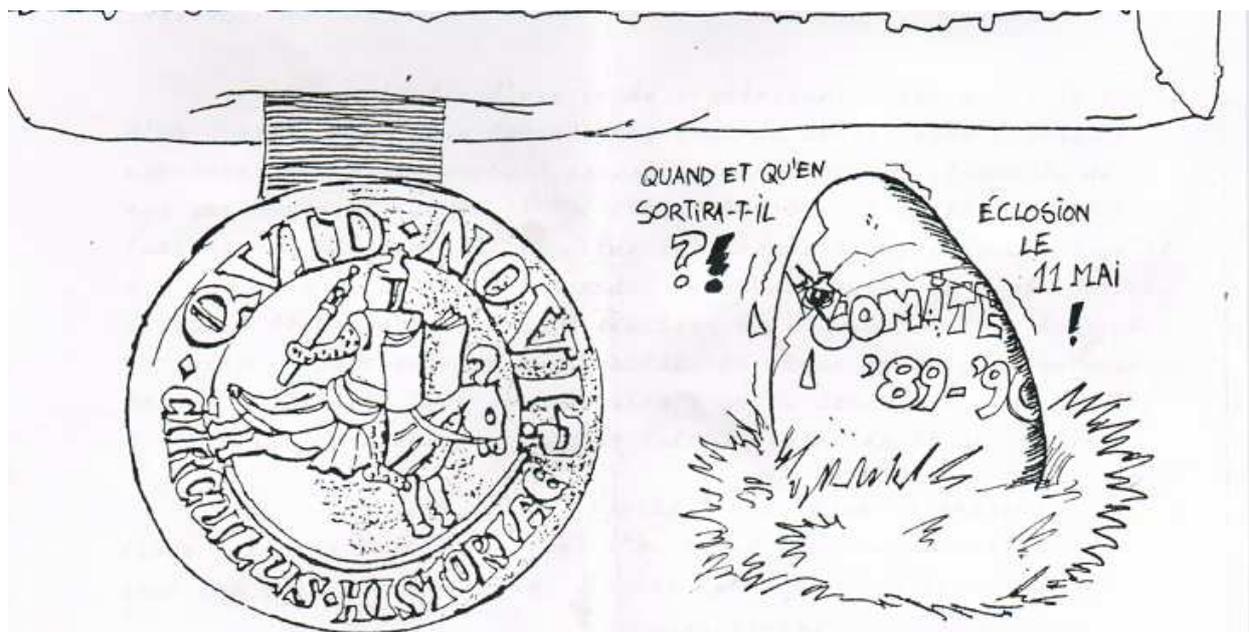
¹⁷ Articles de Serge Jaumain, Ginette Kurgan-Van Hentenryk et J. L. De Laet (aspirant F.N.R.S).

Nous aimerions toutefois terminer en remerciant toutes les personnes qui nous ont aidés tout au long de cette année, qui n'ont pas hésité à sacrifier leurs moments de loisir (pour être finalement - au travers du Comité - traitées [sic] d'incapables...)

J'espère que vous aussi vous ne resterez pas insensibles à ces faits que vous manifesterez votre soutien par les mesures que vous jugerez opportunes.

Pour le comité de rédaction
Alain Ceysens »¹⁸.

Succédant à la Clio, le Quid Novi ? et son sceau (avril 1989).



¹⁸ Alain Ceysens, « Adieu... Les conséquences de «règlements de compte à O.K. Corral », in *Clio*, 1983, p. 3.

Rentrée académique de 1988.

Un menu alléchant est proposé par le comité de 1988-1989 :

« A l'ombre de ce Quid Novi ? se profile un Comité nouveau plein de dynamisme et de projets. Au menu de 1988-89, il a inscrit un ensemble de plats variés et appétissants. Jugez plutôt :

Lundi 3 octobre : ENTREE ou plutôt Rentrée : avec accueil des premières candidatures.

Mardi 18 octobre : POTAGE ou parrainage des premières candi. avec, pour les gourmands, une visite de l'U.L.B.

Samedi 22 octobre : PLAT pays à la mode « Voyage d'Accueil » : à Anvers et aux Pays-Bas, évidemment.

Jeudi 27 octobre : GIGOT « tovitch ». Conférence de José Gotovitch sur le Parti Communiste à Bruxelles pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Jeudi 3 novembre : THE DANSANT ou T.D. à la salle Jefke.

Mardi 15 novembre : SPECIALITE CANADIENNE : rencontre avec des historiennes des femmes.

Décembre : ENTREMETS – dièval, conférence de M.G.DESPY sur un sujet d'histoire médiévale.

Mardi 6 décembre : MARCASSAINT Nicolas

Jeudi 12 janvier : SOUPER des Anciens.

Jeudi 26 janvier : POISSON FRAIS DU VIVIER : « Image d'un Etat naissant : Athènes et ses artistes », par Didier Viviers.

Du samedi 11 au mardi 14 février : Grand Voyage pour affamés d'aventure et assoiffés de culture ... destination à déterminer.

Mercredi 1^{er} mars : PLAT DE RESISTANCE. Grand débat sur le thème « l'historien face aux institutions scientifiques », avec la participation de chercheurs, d'archivistes et de bibliothécaires.

Fin avril : TOUS AU FOURNEAU ... Saint-Michel : voyage digestif en Ardenne, après les présessions »¹⁹.

¹⁹ Cercle d'Histoire, *Quid Novi ?*, n°10, septembre 1988, p. 2.

Un faire-part de décès original...

C'est avec une pointe d'humour que le comité de 1987-1988, dont la présidente était Carine Hutois, annonce l'Assemblée Générale qui élira le nouveau comité :

« La rédaction du QUID NOVI a la profonde douleur de vous faire part du décès douloureux du

Comité 1987-1988 du Cercle d'Histoire

qui aura lieu le jeudi 05 mai en l'auditoire AY2-114 à 12h00.

Vous en font part dans l'espérance de la résurrection

Mademoiselle	Carine Hutois	sa présidente
Messieurs	Jean Stengers	
	et Serge Jaumain	ses vice-présidents
Monsieur	Didier Devriese	son trésorier
Monsieur	Renaud De Walque	son secrétaire
Mesdemoiselles		
	Chantal Faures	
	et Christine Dupont	ses secrétaires-adjointes

Les obsèques se dérouleront en l'auditoire AY2-114 (ancien 16) le jeudi 05 mai à 12h00 précises*.

Pour ceux qui n'auraient pas l'esprit vif (il paraît qu'on en rencontre quelquefois dans les couloirs du cinquième ...), nous avons le plaisir d'annoncer l'Assemblée Générale Annuelle du Cercle qui se tiendra le jeudi 05 mai ... **IMPORTANT** : la date limite de dépôt des candidatures (à envoyer chez Carine HUTOIS) est fixée au 28 avril !!! Il est possible de postuler deux postes distincts parmi ceux dont vous pouvez lire la liste ci-dessus. Sera considéré comme votant valable tout membre du Cercle en règle de cotisation en date du 05 avril 1988.

Une dernière chose : il s'agit de la seule Assemblée Générale du Cercle d'Histoire en une année. Alors, un bon conseil, ne la ratez pas !!!

Ici s'achève la fabuleuse histoire du comité 87-88 qui lança le premier QUID NOVI. Rendez-vous l'année prochaine où sans nul doute un comité tout frais, tout joli, tout nouveau reprendra le flambeau pour assurer à notre cercle un avenir plus brillant encore que celui qui s'ouvre maintenant devant lui.

LE COMITE

*sans fleurs ni couronnes »²⁰.

²⁰ Cercle d'Histoire, *Quid Novi* ?, n°9, avril 1988, p. 3.

La section d'Histoire.

Dans le *Quid Novi ?* d'octobre 1990, paru sous la présidence de Didier Disenhaus, on peut trouver à quoi ressemblait la section Histoire, qui se situait au 5^{ème} étage du bâtiment H. Ce numéro propose de s'y familiariser avec un jeu de l'oie :

« Le cadre de ce jeu de l'oie est, vous le verrez, quelque peu inhabituel. L'historien averti reconnaîtra certainement la configuration ô combien familière et chaleureuse du cinquième étage de cette merveille de l'architecture contemporaine qu'est le bâtiment H.

A vos dés et bon amusement !

CASE DEPART : AZ1.101 (bâtiment A, porte Z, niveau 1, local 1). Allocution du président de la faculté, encourez-vous au bâtiment H.

AQUARIUM : Attendez un(e) cop(a)in(e) pour aller ensemble au foyer.

Bruno BERNARD : remémore ses souvenirs, passez à la case Hasquin.

Claire BILLEN : étant morte de rire, il est impossible de lui parler. Rejouez.

Marie-Thérèse CHARLIER-RAPSAET : bougonne un peu mais allez sans crainte à la case suivante.

Georges DESPY : range son bureau, ne pas déranger.

Albert DEMAN : il attend vos questions, retour au bâtiment H.

Alain DIERKENS : Si son fan-club est là, passez un tour. Sinon, passez votre chemin.

José GOTOVITCH : Dépassé par les événements, remodèle encore une fois son cours. Avancez de trois cases.

Eliane GUBIN : Allez tout droit au Séminaire d'Histoire Contemporaine.

Hervé HASQUIN : Absent. Revenez demain matin à 7h00.

Jean-Jacques HEIRWEGH : Foncez au séminaire, faites une série de fiches, passez deux tours.

Serge JAUMAIN : Parlez fort, il aspire au F.N.R.S.

Ginette KURGAN : Payez mille francs ou tirez la carte chance.

Philippe MOUREAU : Absent. Allez voir chez Gallant (sic.)

Jean PUISSANT : Oui, il donne aussi cours en Histoire. Allez à la cage d'escalier, son bureau est au troisième.

SECRETARIAT : Colette KEYMEULEN est au téléphone, passez deux tours et recevez une tasse de café.

SEM. Ep. Cont : Vous rangez le séminaire, passez deux tours.

SEM. M. A. : Scientia vincere tenebras.

SEM. T. M. : Vous faites les fiches, passez deux tours et on en reparlera.

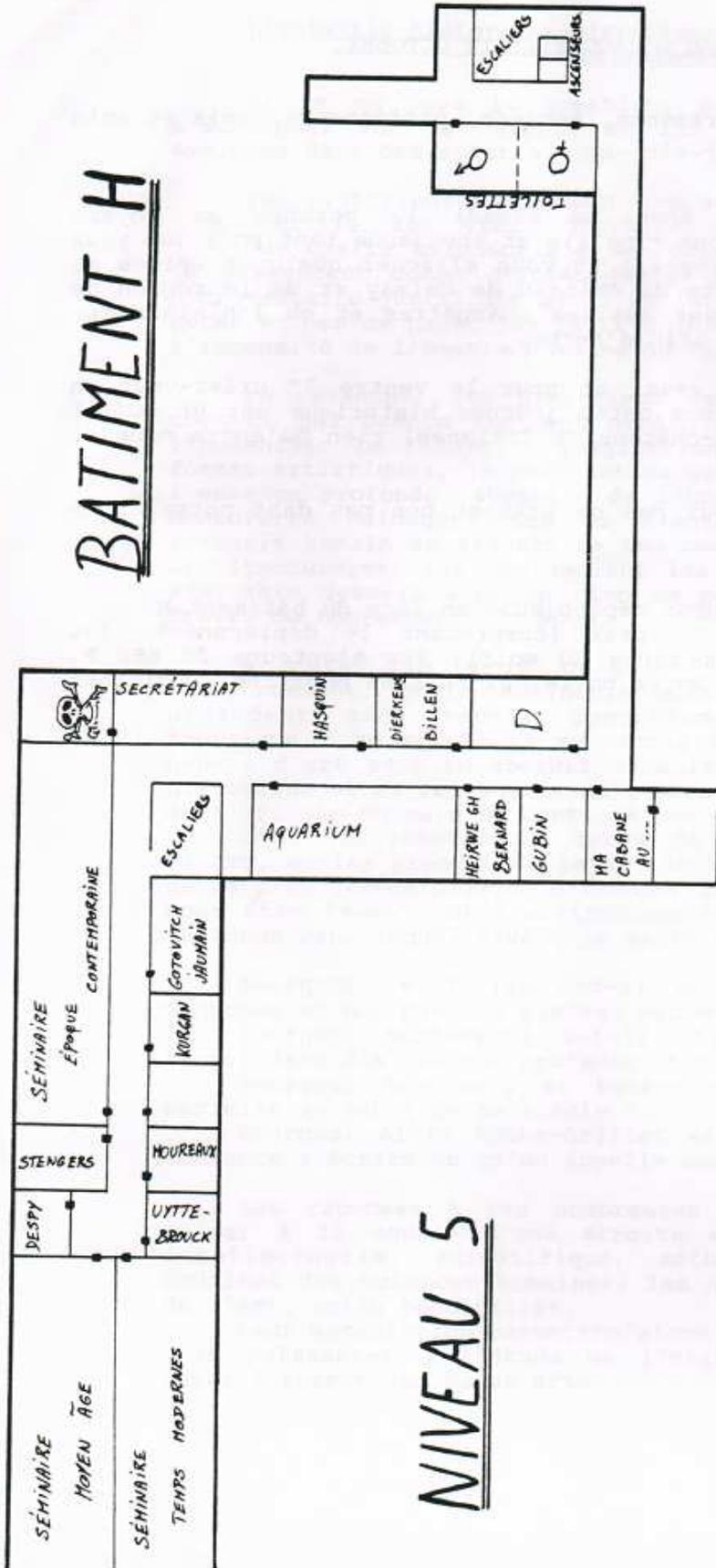
Jean STENGERS : Le bon roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers.

André UYTTEBROUCK : Allez avec lui remplir votre verre d'eau aux toilettes.

ARRIVEE : AZ1.101, quatre ans plus tard, vous avez réussi avec la plus grande distinction »²¹.

²¹ Cercle d'Histoire, *Quid Novi ?*, n°1, octobre 1990, pp. 11-12.

BATIMENT H



NIVEAU 5

AVENUE HEGER

BATIMENT A



CHANCE

PARIS S'ÉVEILLE

JE N'AI PAS SOMMEIL

Quid Novi?

Périodique du Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles.

mensuel

N°3

Décembre 1989.

Bureau de dépôt: Bruxelles X

Voyage à Berlin, 1990.

Coincidence ou non, le voyage du Cercle de février 1990, sous la présidence de Laurence Stasser, s'est déroulé à Berlin. Voici l'annonce du voyage :

« Chers membres,

La nouvelle vient de tomber sur le téléfax du Cercle d'Histoire : notre correspondant à Berlin vient de nous confirmer que le Mur est tombé (quelle exclusivité !) et que Berlin sera bien la destination du voyage de notre prestigieux Cercle. Le Chef du Protocole de Berlin-Ouest et son homologue de Berlin-Est sont en train de figoler les derniers détails, afin de nous accueillir comme il se doit. (...)

Outre les « schone Mademoiselles », et l'Apfelstrudelkirche, nous vous proposons d'aller voir :

- Les musées du Dahlem
- Le quartier du Jardin Zoologique (qui comprend le Tiergarten et la colonne de la Victoire)
- Charlottenburg qui abrite les appartements de Frédéric I et divers musées
- Le Brucke-Museum
- Le musée du Mur, la Bernauer Strasse, la Potsdamerplatz ...
- Le Musée de Pergame (Berlin Est)
- La Galerie Nationale (Berlin-Est)

Et bien d'autres choses ! »



ALAIN DIERKENS
1101 rue Sans Souci
1050 Bruxelles

Montage réalisé à partir de la couverture
du Quid Novi ? de décembre 1989.

La Saint Nicolas : une tradition !

Toujours humoristique, elle a connu de nombreuses formes depuis des dizaines d'années : sketches, parodies de chansons et même montages vidéo.

Historiens, Historiennes

Ceci est l'opération Grand Jojo menée par le Front de libération de St Nicolas.

- le Front de libération de St Nicolas estimant que le Grand Jojo a été trop exploité sans rémunération
- le Front de libération de St Nicolas estimant que tout travail mérite salaire
- le Front de libération de St Nicolas passe donc à l'action

Notre objectif est d'obtenir rémunération en cadeaux pour le Grand Jojo ainsi que pour le Comité.

Nous ne libérons St Nicolas qu'après paiement en cadeaux.

Nous vous laissons 12 heures, et d'ailleurs, St Nicolas sera mis au supplice.

A droite, Saint Nicolas (Didier Revelard) séquestré pour l'occasion. 1997-1998.



Quelques chansons pour la Saint-Nicolas²².

Pour la Saint-Nicolas de 1995, le Cercle d'Histoire propose dans cette Goulue de décembre 1995, des chansons caricaturant les professeurs. Voici un aperçu de ces chansons :

²² Cercle d'Histoire, *La Goulue*, s.l., décembre 1995.

P.12 : Alain DIERKENS (sur la chanson de Claude Nougaro, *Tu verras*)

Ah, tu verras, tu verras,
Tu veux perdre du poids, tu
verras tu verras,
Alain, tu maigriras, tu verras, tu
verras,
Les biscottes sans sel, c'est pas
si mauvais qu'ça,
Tu t'y habitueras, tu verras, tu
verras,
Tu f'ras d'la natation, dans ta
piscine bleue,
Des séances de sauna, où tu
t'rincerai les yeux
Des joggins essoufflants, tout
partout dans les bois
Tu vas y arriver, tu verras, tu
verras,

Le devoir accompli, plus jeune tu
paraîtras
La ligne retrouvée, tu tiendras
dans tes bras
Toutes les filles du monde...

Ah, tu verras, tu verras,
Malgré ces efforts-là, tu verras, tu
verras,
Un jour, tu craqueras, tu verras,
tu verras,
Pour un morceau d'foie gras, un
bout de chocolat
Tout recommencera, tu verras, tu
verras...

P.15 : Michèle GALAND (sur la chanson de Laurent Voulzy, *Belle-île en mer*)

Au séminaire, Michèle Galand :
Relaxant
Une heure de cours,
C'est doux, c'est lent
A 8 heures du mat' toutes les
semaines,
Vive Charles de Lorraine !

Avant de subir Kurgan,
Silence, patience,
Enfin, ça nous change
De tous ces profs speedés
Au café, corsé,

Au lait mélangé
Que tu n'as pas avalé,
Tout comme nous,
Tu connais ce sentiment
De solitude et d'isolement

Au séminaire, Michèle Galand :
Relaxant
Une heure de cours,
C'est doux, c'est lent
A 8 heures du mat' toutes les
semaines,
Vive Charles de Lorraine !

P.25 : Jean-Jacques HEIRWEGH (sur la chanson d'Antoine, *Les élucubrations*)

Oh yé !

Ma mère m'a dit : «Jean-Jacques,
fais-toi couper les cheveux !»
Je lui ai dit : «Ma mère, dans
vingt ans, si tu veux !
Je ne les garde pas pour me faire
remarquer
Mais parce que ce sont les seuls
qui ne soient pas tombés !»

Oh yé !

L'autre jour, je m'suis mis sur un
grand coup fumant
Je change le séminaire, je r'mets
tout comme avant
Je me suis installé sur ma chaise
à roulettes
Et j'ai interverti toutes les
étiquettes

Oh yé !

Mon meilleur ami, oui vous le
connaissez

Vous avez deviné, c'est mon
super fichier
L'autre jour, il m'a éclaté dans les
mains

Pas grave, vous m'en r'ferrez un
avant demain matin !

Oh yé !

P.37 : Valérie PIETTE (sur la chanson d'Axelle Red, *Kennedy Boulevard*)

Déjà licenciée
Et tout récemment mariée,
Je bosse dur pour mon doctorat
Qui passera ou n'passera pas
J'essaie un instant
De remonter le temps

*Valérie rêve
Comme une bulle de chewing-
gum rose
Valérie rêve
Cliché, souvenir,
Elle prend la pose*

Péter les élèves,
Ce n'est pas ma tasse de thé
J'imagine toujours la même
scène,
Quand j'étais élève moi-même,
Je danse la new wave,
Comme quand j'avais des rêves

*(Oh, oh, oh, oh)
Elle remonte l'avenue Héger,
(Oh, oh, oh, oh)
Sur des musiques endiablées
(Oh, oh, oh, oh)
Elle remonte l'avenue Héger,
(Oh, oh, oh, oh)
C'est une futur docteur mariée.*

P.42 : Didier Viviers (sur la chanson d'Indochine, *L'aventurier*)

Egaré au fond fin de la Grèce,
Le héros s'appelle Didier Viviers
A la recherche d'un temple
ancien,
Il concurrence Indiana Jones

Le coeur tendre de tes étudiantes
Qui se languissent de ton retour
Elles sont proches de la noyade
Car ton cours, c'est pas d'l a
rigolade

Avec tes potes d'Antiquité,
T'as fouillé toute la mer Egée
Fais gaffe aux pièges des
Sassanides
Ou tu ne retrouveras que des
amphores vides...

Aux examens, c'est la dégelée
Tu ne vas pas les rater
Ne crois pas qu'on te regrette pas
Mais on te préfère quand même
là-bas...



De gauche à droite : A. Dierkens, J.-M. Sansterre, V. Piette, C. Keymeulen, S. Jaumain et J.-M. Duvosquel.

Publicité pour une pièce de théâtre.

Une façon assez originale de promouvoir une activité est proposée dans le *Quid Novi ?* de février 1992, sous la présidence d'Hérolde Pettiau, dont on peut admirer la couverture ci-dessous :

« Les bons conseils du docteur Poilos.

Aujourd'hui nous allons évoquer deux méthodes scientifiquement reconnues de s'amuser :

- 1^{ère} méthode. **La guindaille.**
Cette méthode est la plus connue et consiste à revêtir un tablier et une penne, à boire une quinzaine de bières et à finir sa soirée au-dessus d'une cuvette de W.C. Simple mais efficace !
- 2^{ème} méthode. Moins connue mais tout aussi efficace : **aller voir « Tu ne mentiras point ! »**. Une comédie de Patrick Hernalsteen, présentée par « Les Récidivistes ».

Il vous suffit pour cela de vous rendre le 3 ou le 4 avril 1992, à 20h, dans la salle du foyer des jeunes d'Enghien (61, rue du Béguinage) et de vous installer confortablement. Effet hilarant garanti ! La modique somme de 150 F (étudiants) ou 200 F (adultes) vous sera demandée à l'entrée.

N.B. : La bière est également disponible avec la deuxième méthode. »²³



²³ Cercle d'Histoire, *Quid Novi ?*, n°3, février 1992, p. 9.

Un appel à devenir membre.

La Colonne d'octobre 1998, sous la présidence donc d'Olivier Hertmans, dit « Hertje » présente un article sur les raisons de devenir membre du Cercle d'Histoire :

« Membre du Cercle »

Voilà un bon mois, lecteur, que tu ne dors plus, que tu ne manges plus car une question existentielle te tarabuste : dois-je ou non me faire membre du C.d.H. ? Voici quelques arguments qui tendraient à faire définitivement pencher la balance vers l'affirmative.

Arguments temporels tout d'abord, comme tu ne peux l'ignorer, certains professeurs soucieux des intérêts du Cercle lui ont confié la vente des syllabus de leur cours. Le fait d'être membre du C.d.H. t'offre des réductions colossales sur ces derniers.

De plus, le Cercle, très dynamique, organise nombre d'activités à vocation hautement culturelle. Au courant de ces activités tu seras, en lisant la Colonne... De réductions tu bénéficieras en te faisant membre du Cercle.

Arguments spirituels ensuite. Trempant un bon Marsssss dans du FFFFantttaa (en vente au Cercle), tu discuteras avec d'autres membres de sujets historiques ou non dans un local chaleureux. Si une activité te tenait à cœur, peut-être le cercle te permettra-t-il de la concrétiser.

En espérant que cet article aura achevé de dissiper tes interrogations, nous espérons très prochainement te voir hanter le NA.5.203... »²⁴.



25

²⁴ Cercle d'Histoire, *Quid Novi ?*, n°2, octobre 1998, p. 2.

²⁵ Archives de l'ULB, sans cote, (de gauche à droite) Brian Booth (président en 1999-2000, Olivier Hertmans et Emmanuel Berger, Saint V, 1997.

Les témoignages.

Mme Georgette Smolski, vice-présidente en 1939-1940.

Nous avons eu l'honneur et le plaisir d'interviewer Mme Georgette Smolski, vice-présidente du Cercle d'Histoire lors de l'année académique 1939-1940. Après l'avoir eue au téléphone, elle nous confiait qu'elle ne se souvenait plus de rien et qu'elle nous écrirait le peu dont elle se souvenait sur papier... il y avait tout de même 4 pages, reproduites ci-après. Ceci est son témoignage qu'elle nous a confié lors de sa visite au Cercle le 25 février 2011. On peut trouver ci-dessous son témoignage écrit.

Hélas, il n'y a rien pour son année de présidence dans les revues du Cercle d'Histoire car les archives ont brûlé pendant la guerre. Nous lui avons tout de même présenté les comptes-rendus des années précédentes.

Mme Smolski est entrée en Histoire en 1937 où ils étaient une quarantaine, mais très rapidement, ils se sont retrouvés une quinzaine car il y a beaucoup de travail dans cette faculté. A l'époque, le local du Cercle était au Café de l'Horloge.

Elle était dans une année très brillante, selon elle et selon le professeur Bonenfant. Il y avait entre autres Jean-Jacques Hoebanx, qui a ensuite été professeur à l'ULB et qui est décédé en 2009. Il y a eu également des gens qui sont devenus directeur de la RTBF, ou encore professeur à la VUB. De plus, elle se souvient que les étudiants de deuxième candidature disaient que son année avait gâché les sujets des mémoires de licence car ils l'avaient fait comme des thèses de doctorant. Elle se souvient que son mémoire faisait entre 200 et 250 pages.

« Quelqu'un qui était très chouette comme professeur, c'était Monsieur Jean de Sturler, qui était assistant en ce temps-là, qui est parti le 10 mai et qui est revenu après la guerre ». Le futur professeur de Sturler a lu le mémoire de licence de Mme Smolski, sur la draperie limbourgeoise du 18^{ème} siècle, dans le duché de Limbourg (actuellement la région au-dessus de Liège et de Verviers) surtout et comme sa famille maternelle était verviétoise, et le sujet l'intéressait donc. Les anciens leur avaient conseillé de prendre contact avec des archivistes et, pour la draperie de ce duché, les archives étaient à Bruxelles. Elle voulait ensuite faire un doctorat mais la guerre est arrivée et d'autres activités pour Mme Smolski se profilaient... la résistance.

Pour son mémoire, elle s'est retrouvée sans promoteur. Il y avait deux professeurs : Michel Huisman et de Sturler. A l'époque, tous ses condisciples allaient chez Bonenfant, dit « Godefroid le Barbu ». Huisman a été suspendu car il était israélite. Mais Mme Smolski pense qu'il s'est suspendu lui-même, avant que l'Université ne le suspende, cette suspension était évidemment attendue. Il ne restait plus que de Sturler.

Elle voulait à l'époque devenir journaliste. Elle avait choisi Histoire car elle aimait l'Histoire et surtout parce qu'il n'y avait pas de formation en journalisme. Jean de Sturler lui avait proposé de postuler pour aller à l'Institut de Rome et de faire une carrière universitaire, ce qu'elle a par conséquent refusé.

Jean de Sturler, le premier président du Cercle, a toujours montré énormément de gentillesse et d'efficacité envers le Cercle d'Histoire car quand ils faisaient des voyages, après la guerre (comme Mme Smolski est restée membre du Cercle pendant très longtemps, elle a bien connu ces voyages), il mettait à disposition des participants les renseignements historiques sur les édifices visités ...

En ce sens, elle trouve que le cercle d'Histoire a toujours été très ouvert pour les anciens, « puisqu'on est vite ancien ». Et il y avait encore quelques anciens, y compris des gens qui n'étaient pas historiens, qui étaient très bien reçus au Cercle et qui faisaient les voyages avec eux. Mme Smolski a participé aux voyages à Prague, à Rome, etc. De plus, elle a assisté comme journaliste aux réceptions de docteur honoris causa pour De Gaulle et Churchill. Elle a donc continué à s'intéresser à la vie universitaire à l'ULB.

Quand ils sont sortis d'Histoire, ils étaient 13, 5 filles, 8 garçons. Il y en avait un qui avait raté, ce qui était rare en quatrième. Il descendait d'une dynastie chocolatière et il avait écrit sur son mémoire : « Voici le mesmoire de Côte-d'Or, étudiant ».

De son comité, elle a encore revu L. Poulaert, vice-président, qui a été remplacé par Yves Roggen, qui lui a arrêté l'Histoire et a fait une carrière d'avocat. Quant au secrétaire, Janssen, il avait arrêté également ses études.

Il y a eu une excursion à Tournai en mai 1939. C'était la première activité du comité de Mme Smolski, puisqu'elle avait eu lieu 10 jours après l'Assemblée Générale. Mais Mme Smolski ne se souvient pas y avoir participé.

Les TD's existaient déjà, en grande quantité. Elle a été à un ou deux, qui se passaient à la Cité. A l'époque, c'était un orchestre. « Il y avait toujours quelqu'un pour vous faire danser ». Elle avait été avec un ancien condisciple de son école secondaire, à Decroly, qui lui, a été assassiné par les allemands car il était résistant.

Au niveau du Cercle, comme ils avaient le même goût pour l'Histoire et comme elle était très liée avec la trésorière, « on écoutait un peu les plus âgés ». A l'époque, il n'y avait pas de professeur dans le comité et ces derniers ne participaient pas à la vie du cercle comme Jean de Sturler ou Van Kalken.

Le rapport avec les professeurs était assez distant et respectueux. Le professeur Laurent est le seul qui ait invité les étudiants de son séminaire chez lui. C'est un des rares qui s'est vraiment intéressé à eux et à leur cursus.

Il faut savoir aussi que les examens étaient un système injuste : si un étudiant ratait un examen, il devait repasser l'ensemble de la session. C'est sans doute pour ça que les $\frac{3}{4}$ des étudiants arrêtaient dès la première année.

En ce qui concerne son parcours professionnel, elle a été journaliste mais à la naissance de son fils, elle s'est dite qu'elle allait repartir dans l'enseignement, qu'elle avait un peu pratiqué pendant la guerre, à Decroly, de 1942 à 1945. Après le journalisme, elle est retournée dans cette école pour 3 ans mais elle voulait connaître l'enseignement officiel. Elle a été à l'Athénée de Braine-l'Alleud de 1959 à 1960. Elle est ensuite entrée à l'école normale de Berkendael, qui était en partie en train de se transformer en lycée, le système dans lequel elle a enseigné, de 1960 à 1972. Elle a ensuite été contactée par le directeur de l'enseignement belge et européen. C'est comme ça qu'elle est entrée à l'Ecole Européenne de Mol. C'était la seule école européenne qui accueillait des enfants d'ouvriers, de mineurs italiens qui travaillaient dans le Nord. Pendant sa carrière, elle a encore suivi une formation universitaire, sous forme de cours du soir, des séminaires donnés bénévolement.

Il y avait une plaque commémorative dans le bâtiment de Philo et Lettes (Bâtiment A) dédiée à Henri Laurent. Il était parti avec plusieurs professeurs et se trouvaient dans un bateau qui s'appelait l'Aboukir qui partait pour l'Angleterre. Ce professeur était un antifasciste convaincu, il avait déjà écrit beaucoup d'articles antifascistes avant la guerre. Mme Smolski était aux Etudiants Socialistes Unifiés, qui sont fort critiqués, mais qui ont fait de la résistance très tôt. D'ailleurs, elle a écrit une brochure sur des engagés volontaires et dans laquelle elle parle de leur réunion pionnière de juin 1940 où elle proposait de contacter les Socialistes pour lutter ensemble contre les nazis mais ces derniers n'ont pas accepté.

« C'est ça l'avantage d'être un dinosaure comme moi, c'est de voir ce que sont devenus certains, ce que sont devenues certaines idées, ce que sont devenus des cercles, des mouvements organisés qui n'existent plus ».

« On aime le Cercle d'Histoire, on lui souhaite bonne chance et on voit qu'il est entre de bonnes mains ».

Mme Georgette Smolski, témoignage écrit.

Introduction.

Ce n'est peut-être pas par hasard que les compte-rendus de l'activité du Cercle d'Histoire de l'année académique 1939-40 ne se trouvent pas dans les archives de l'U.L.B. entre les séries des années précédentes et suivantes. En effet, cette période fut cruciale et mouvementée. En septembre 1939, elle commença en Belgique avec le Pied de Paix Renforcé (PPR) qui mobilisa déjà des citoyens. En France, le début de la 2ème guerre mondiale, peu actif en activité militaire, fut baptisé la «Drôle de Guerre» entre l'Allemagne nazie et la France.

Cette époque se termina, pour nous, par l'invasion de la Belgique par le Welermacht, qui viole, comme en 1914 mais avec des différences, la neutralité officielle du pays.

Après les combats de mai 1940, dès juin, le pays est totalement occupé, désorganisé et vidé d'une partie de ses habitants partis en exode, coupés ou non par la cause allemande à la mer.

A l'U.L.B. les cours devaient se terminer comme chaque année fin mai, début juin. Donc la matière d'examen n'a pas encore été totalement exposée. Quand l'université rouvre, nous apprenons qu'il y aura deux sessions en automne 40 et nous nous préparons, vaille que vaille, à présenter nos examens. Il s'agit entre autres de perfectionner nos connaissances en paléographie médiévale. Nous trouvons asile à l'hôpital St Pierre où sont situées les archives de l'assistance publique de l'époque, dirigées par Mme Paul Bonenfant, épouse de l'un de nos professeurs. Nous nous exerçons mollement en écoutant plutôt les commentaires et supputations stratégiques sur la suite de la guerre, de nos condisciples étudiants...

Nous avons appris aussi la mort tragique en mer du Nord, lors du torpillage de l'Aboukir de notre professeur Henri Laurent, antifasciste actif parti pour continuer la lutte en Angleterre.

Certains d'entre nous, dont je suis, parmi le Cercle des Etudiants Socialistes Unifiés ont déjà envisagé la lutte sur le terrain et discuté de la manière dont on pourrait s'opposer à la politique nazie. Nous sommes anti-fascistes et, sans connaître encore le mot de Résistants, nous voulons lutter contre le manque de liberté engendré par l'occupation nazie.

Le comité d'Histoire.

Voici le comité d'histoire 1939-40, déjà élu en avril 1939.

Président :

- Basile Risopoulos

Vice-présidents :

- Georgette Smolski

- Louis Poulaert

- N. Janssens (?)

Trésorière :

-Germaine Baelde

En 1939-40, Poulaert et Risopoulos sont donc en 2^e licence, c-à-d en année terminale, G. Baelde ma condisciple en Temps Modernes et moi, en 1^{ère} licence. A l'époque, il ne semble donc pas y avoir de professeurs ni d'assistants dans le comité. Après la guerre, des professeurs, tels Jean de Sturler ou Frans Van Kalken notamment apporteront une contribution appréciable lors des excursions ou des conférences organisées par le cercle.

Les Professeurs.

Signalons ici quelques noms de professeurs ou d'assistants de cette période : Antiquité : Georges SMETS ; Moyen Âge : Paul BONENFANT, Félicien FAVRESSE, Henri LAURENT ; Temps Modernes : Michel HUISMAN ; Epoque Contemporaine : Frans VAN KALKEN.

Pour les assistants : Jean DE STRULER (Temps modernes) et Guillaume JAQUEMYNS (Ep. contemporaine). Et peut-être Mina MARTENS et Maurice ARNOULD.

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

Pour le latin du Moyen Âge : André BOUTEMY ; le français du Moyen Âge : Julia BASTIN ; le flamand du Moyen Âge : A. VAN LOEY. A part Melle BASTIN, il n'y a pas de professeurs féminins. Mme Suzanne TASSIER-CHARLIER, qui remplaçait théoriquement M. HUISMAN après 1940, ne put accomplir le cursus mais joua un rôle important dans l'édition et le mécénat de l'histoire.

Citons encore les professeurs de géographie Pierre GOUROU et Charles PERGAMENI ; pour l'histoire de l'art, le français Germain BAZIN du Musée du Louvre et CORNETTE, du musée d'Anvers.

Les relations entre les professeurs et les étudiants étaient distantes, en général, de la part des premiers, et respectueuses, venant des seconds. Un seul enseignant nous invita chez lui, pour converser, ce fut Henri LAURENT.

L'Economie.

En 1^{ère} licence, nous pouvions choisir des cours à option. outre l'Histoire de l'Art, qui m'intéressait beaucoup, je choisis le cours d'économie donné alors par M. Huisman. Quand il n'enseigne plus, le professeur Guillaume qui lui succède, me demande de lui prêter mes notes de cours. Ce dernier, on le sait, devint un éminent spécialiste de l'histoire économique et sociale.

Bien plus tard, dans une exposition, organisée par les Archives de l'U.L.B. nouvellement créées, je reconnus avec stupeur mon carnet d'étudiant... vert et mes propres notes.

Enfin, en 3^e année d'études, j'avais eu la possibilité de me former en économie - cours qui me manquait cruellement. En effet, alors, cette matière n'était pas considérée comme obligatoire et donc non-prévue au programme. Et j'ai eu la chance d'avoir comme introducteur un professeur très compétent.

Certes nous avons déjà eu quelques notions d'économie du XVI^e au cours du professeur Henri Laurent, ancien élève de Pirenne à l'Université de Gand, à propos de la loi de Gresham : «La mauvaise monnaie chasse la bonne»... Cette même année en octobre 1939, je n'eus pas d'hésitation à choisir comme sujet de mon futur mémoire de licence un sujet d'histoire économique et sociale «La draperie limbourgeoise au XVIII^e s.». Il m'avait été suggéré par un archiviste de Bruxelles consulté par moi sur le conseil de mes aînés. Je m'en tirais très bien malgré l'absence de directions, car mes deux mentors n'étaient plus là. M. Huisman, suspendu sous l'occupation, et J. de Sturler parti se battre en Angleterre dès le 10 mai 40.

Des séminaires absorbants.

Les études d'histoire étaient considérées comme très sérieuses notamment par l'obligation des séminaires. Ainsi en 1939-40, je ne travaillai absolument pas à mon mémoire ; je le commençai seulement après notre session d'automne 1940. En effet, le sujet du séminaire de M. Huisman (j'ai oublié celui en 1^{ère} licence aussi chez Laurent) était intitulé «Le grand dessein d'Henri IV». En ce début de la 2^e guerre mondiale, ailleurs, dont on ignorait encore l'épouvantable développement, notre professeur avait choisi un sujet original et inattendu : le rêve de paix du combatif roi de France et ses efforts pour lui donner un aspect concret et efficace. Ce sujet m'enthousiasmait.

Au Cercle d'Histoire.

La mémoire par analogie réveille parfois d'anciens souvenirs. En effet, un an auparavant, au printemps 1939, mon groupe «Les Etudiants Socialistes Unifiés» (E.S.U.) avait invité le Docteur Marteaux à une réception décontractée, pas une conférence. Nous avons beaucoup participé à l'aide aux enfants de l'Espagne républicaine et tenions à accueillir ce célèbre médecin qui avait notamment travaillé à l'Hôpital d'Oteniente, organisée par la II^e Internationale (socialiste). Il venait de quitter le Parti Ouvrier belge (P.O.B.) pour adhérer au Parti Communiste de Belgique en signe de protestation contre la reconnaissance de l'Espagne franquiste, victorieuse, par les socialistes belges, alors membres du gouvernement belge.

Un an plus tard, en me souvenant de cette réception détendue, chaleureuse et savoureuse, je proposai au Cercle d'Histoire d'inviter l'un de nos professeurs français alors mobilisé. Mutatis mutandis ! Je ne faisais aucun lien politique entre le défenseur de l'Espagne républicaine et notre professeur Pierre Gourou, déjà spécialiste de l'Indochine.

Au printemps 1940, il vint lors d'une permission. Nous étions heureux de le revoir et impressionné par ce qu'il représentait alors, un combattant d'une guerre que nous pressentions ainsi nous concerner dans l'avenir, même durant cette période de calme militaire par la France «La Drôle de Guerre».

Par une belle après-midi ensoleillée, nous retrouvâmes donc le professeur Gourou, successeur des excursions dominicales en Belgique en analysant les phénomènes physiques et humains régionaux.

Bien sûr, lors de cet accueil, on parla de choses et d'autres. Certes tout officier qu'il était, Pierre Gourou comme d'autres plus hauts gradés n'était ni devin, ni dans les secrets des Dieux. Il nous parla d'une offensive éventuelle en automne 1940...

Je le revis après la guerre. Il enseigna encore à l'U.L.B. et au Collège de France et, publia de nombreux ouvrages et devint célèbre en France notamment. Etudiante enthousiaste, je fus heureuse d'avoir connu cette personnalité éminente, simple et si compétente. Je lus avec admiration un de ses livres «Pour une géographie humaine».

Excursion du Cercle le 7 mai 1933, sur la grand place de Léau.



26

²⁶ Cercle d'Histoire, *Revue du Cercle d'Histoire*, s.l., 1933.

Mme Monique Van Tichelen, présidente en 1951-1952.

Mme Monique Van Tichelen nous a aimablement reçus chez elle pour nous faire part de ses impressions et souvenirs de sa présidence au Cercle d'Histoire, lors de l'année académique 1951-1952.

Mme Van Tichelen est entrée à l'Université en septembre 1948. Elle a commencé l'Histoire non antique, avec l'intention de faire de l'histoire contemporaine. Elle a fait un parcours normal et est devenue trésorière du Cercle pour l'année 1950-1951, sous la présidence de Pervenche Briegleb. Elle a fait son mémoire en deux ans car elle faisait un complément en Histoire de l'Art mais elle n'a fait que la première licence dans ce complément car elle avait l'intention de faire un doctorat en Histoire.

Il y avait encore Frans Van Kalken, qu'elle avait rencontré lors de l'exode en 1940. C'est un homme libéral, son cours était trop anecdotique. Il donnait le grand cours en Histoire de Belgique contemporaine en deuxième candidature. A l'époque, c'est Jean Stengers qui était son assistant. Quand M. Van Kalken est parti, c'est Mme Van Tichelen qui était présidente et c'est à elle qu'est revenu l'honneur de rendre hommage à ce professeur. En remerciements, elle et l'ancienne présidente, Pervenche Briegleb, ont été invitées, chez Van Kalken avec les « gloires de Philo et Lettres ».

Elle suivait en complément de ce cours anecdotique des cours en Sciences politiques. Comme ce professeur partait, et qu'elle devait choisir un mémoire, elle a dû se débrouiller. Le successeur de Frans Van Kalken avait une ligne directrice tout à fait différente. Jean Stengers l'a beaucoup aidée et finalement, par ce concours de circonstances, elle a fait son mémoire toute seule, sur base de ce qu'elle trouvait. Elle a trouvé son sujet de mémoire via les listes de propositions faites par Monsieur Renouvin dans la collection des Presses Universitaires de France en Histoire contemporaine.

Elle a donc travaillé sur « l'attitude de la Grande-Bretagne à l'égard des relations entre la France et la Belgique dans les cinq premières années du Second Empire » (1953), de 300 pages. Elle a présenté ce mémoire au Concours Universitaire dont elle a été lauréate. Elle a ensuite obtenu des bourses pour continuer ses recherches car elle devait aller à Londres, où elle avait été, au Public Record Office, pendant 15 jours quand elle était en 2^{ème} licence. Elle a donc obtenu une bourse de l'Association des Femmes Universitaires et une bourse américaine pour aller en France et en Angleterre. Mais par la bourse du British Council, elle a pu passer un an en Angleterre, à Londres, pour faire des recherches pour un doctorat qui complétait son mémoire. L'année suivante elle s'est rendue à Paris, à la Sorbonne, où elle a travaillé aux archives des Affaires Etrangères.

Mme Van Tichelen a voulu faire Histoire pour une raison très précise : elle voulait surtout comprendre l'époque dans laquelle elle vivait, au sortir de la guerre.

En tant que présidente du Cercle, et dès qu'on était étudiant en Histoire, on était très bien accueilli par le cercle lui-même. Il était très actif, avec une réunion mensuelle. C'était un grand plaisir de voir se réunir en même temps les professeurs, les assistants, les anciens et les étudiants des autres années. Tous se connaissaient, puisque dans l'année de Mme Van Tichelen, ils étaient 10 en première candidature, dont un a disparu au bout de deux mois (8 filles et 2 garçons). En deuxième candidature, le garçon restant ayant raté, il ne restait plus que des filles. Aucune d'entre elles n'avaient choisi l'option Antiquité.

Les grands cours se déroulaient dans le hall des marbres dans le bâtiment A, pour toute la première candidature, qui réunissaient plusieurs facultés (il n'y avait que 4000 étudiants pour l'ensemble de l'ULB).

Ils avaient donc une vie universitaire très active. C'est comme ça qu'elle a connu Monique Riflet, épouse de Raymond Riflet, qui était dans l'année de Georgette Smolski. Ces derniers venaient aux séances et à l'excursion annuelle. Ils se connaissaient tous, même entre les différentes années.

Ces personnes étaient très engagées. C'était la période de la question royale et ils ont manifesté contre le retour du roi Léopold III.

En ce qui concerne les rapports entre étudiants et professeurs, l'entente était clairement bonne. Il y avait Georges Smets (qui était déjà âgé), Jean de Sturler, qui avait été dans l'état-major du prince Bernard des Pays-Bas. Ce dernier était vice-président du Cercle et pour les 20 ans du Cercle, il avait proposé de faire un relevé de tous les anciens étudiants qui sont sortis avec leur nom et leur sujet de mémoire, ce qu'ils ont fait.

Le comité a organisé avec l'aide de Jean de Sturler des excursions : ils allaient visiter des sites archéologiques, etc. Des activités auxquelles les anciens venaient et qui permettaient de nouer des amitiés, comme avec Georgette Smolski.

Pour les réunions de Cercle, ces dernières se passaient dans un café, au premier étage, sur la Grand-Place, juste à côté de l'hôtel de Ville, rue de la Tête d'Or. Ils ont même fêté la Noël avec un certain nombre de personnes du Cercle. Ils se réunissaient donc une fois par mois, et venaient qui voulaient. En général, la réunion accueillait une conférence (un professeur, ou un ancien étudiant qui venait parler de son mémoire). Elle se souvient d'avoir invité Paul Colar qui était venu expliquer sa vision des monuments de la civilisation précolombienne, en parallèle avec des diapositives en couleur, qu'il avait visité en 1949. Pour elle, c'était extraordinaire de voir ces monuments car à l'époque, ce n'était pas banal d'aller au Mexique. Ils ont

aussi eu une séance, sous sa présidence ou non, sur la critique historique de l'affaire Dreyfus, qu'ils ont fait exceptionnellement dans la Maison des Cygnes, là où le POB a été fondé.

Stengers, Bartier, Bonenfant, étaient tous des habitués des réunions. Selon Monique Van Tichelen, c'était vraiment sympathique. Le comité choisissait le programme, les conférenciers, ... On apprenait à se connaître les uns les autres et pour les examens, ça simplifiait la vie, car on les connaissait. « Ce qui ne signifie qu'on avait moins peur, on panique comme tous les étudiants ». Mais en tout cas, ça rendait la vie universitaire très intéressante.

Elle voulait entrer dans la carrière diplomatique mais la carrière était fermée aux femmes mariées. Elle en est devenue féministe.

Concernant son parcours professionnel, elle s'est trouvée avec un moment d'attente entre le début du mandat de ses bourses et la fin de ses études (6 mois) et l'agrégation d'enseignement moyen du degré supérieur. Elle a travaillé aux archives des Affaires Etrangères. Elle est ensuite partie en Angleterre où elle a travaillé notamment au British Museum, et suivi des cours au Bedford College. Par la suite, elle est allée à Paris, à la Fondation Américaine, non la Fondation belge car elle n'acceptait pas les femmes. C'est en partie pour ces discriminations qu'elle est devenue féministe.

Cette étape dans sa vie a pris fin en 1956 et Mme Van Tichelen a demandé une bourse au Fonds national de la Recherche Scientifique (FNRS). C'est l'époque où il y avait encore très peu de places. Paul Bonenfant qui faisait partie du jury lui a fait part de la décision suivante : ils ont préféré choisir l'autre candidat, qui était un homme.

A cette époque, elle avait 26 ans et a décidé d'abandonner son doctorat pour devenir indépendante. Mais elle ne le regrette pas cette décision car elle a trouvé la réponse à la question qu'elle se posait quand elle a commencé ses études en Histoire. Elle s'est alors inscrite pour entrer dans l'enseignement moyen, même si elle n'en avait pas très envie. Mais comme il n'y avait pas d'allocation de chômage, il fallait trouver un emploi.

L'intérêt du Cercle d'Histoire, c'est d'avoir des contacts. C'est grâce à M. Bartier, dont l'épouse travaillait au lycée Gatti de Gamond, que Mme Van Tichelen a eu l'occasion de remplacer pendant 8 jours Mme Bartier. L'avantage de cet intérim a été la montée de son dossier au ministère. En février l'année suivante, elle a obtenu une place de surveillante, avec un demi-horaire au lycée de Molenbeek. En 1957, elle obtient un horaire temps plein, à cause du boom démographique d'après la guerre.

Elle a ensuite été hôtesse d'accueil dans le pavillon de l'enseignement à l'exposition universelle de 1958. Elle a après trouvé un emploi de professeur d'Histoire et de morale à l'athénée d'Auderghem, jusqu'à la fin de sa carrière, avec néanmoins une interruption. Lors de cette interruption, on lui a proposé de reprendre un doctorat, en prenant un détachement de l'enseignement. Ce détachement était à durée indéterminée. Mais une circulaire est passée et a raccourci la durée à 6 ans. Et lors de l'adoption de cette circulaire, elle en était à 6 ans de détachement. Elle a eu donc le choix entre continuer sa thèse ou de revenir dans l'enseignement. Par sécurité, elle est retournée à l'athénée.

Outre cette carrière d'enseignante, Mme Van Tichelen a participé à la grève de '60. Elle a notamment été très active dans la question des inculpations pour interruption volontaire de grossesse clandestine. Elle a enfin été député au parlement de la Région bruxelloise.

Mme Van Tichelen a expliqué en détail ses nombreuses actions politiques qui témoignent de sa participation active dans notre société.



Cortège de la Saint V, vers 1950, avec le char de Philo et Lettres. On peut apercevoir Mme Van Tichelen à l'extrême droite. (Archives de Mme. Van Tichelen)

Mai 1949, des étudiants posent en compagnie de Jean de Sturler (à gauche). Mme Van Tichelen est au centre. (Archives de l'ULB).



Monsieur Jean-Marie Duvosquel, président en 1966-1967 et 1967-1968.

Nous rencontrons monsieur Duvosquel ce jeudi 24 mars ; il a préparé pour nous les archives de ses deux années de présidence, en 1966-1967 et 1967-1968. Nous découvrons un homme méticuleux, qui a gardé tous les procès verbaux écrits de sa main, les lettres envoyées et reçues, etc. Tout est classé par date. Par manque de temps, nous n'avons pu tout utiliser, comme ce fut le cas pour cet extraordinaire archive : l'enregistrement audio de l'Assemblée Générale du 9 mai 1968. Nous n'avons pas le temps de chercher et trouver un appareil qui nous aurait permis de l'écouter.

Monsieur Duvosquel a été licencié en Histoire en 1968, en présentant son mémoire sur « L'abbaye de Maroilles en Hainaut, de l'époque mérovingienne au XIe siècle », sous la direction de Georges Despy. Il a ensuite présenté une thèse sur « Le temporel des évêques et du chapitre cathédrale de Cambrai du Xe au XIV siècle », toujours sous la direction de Monsieur Despy. Il a ensuite été aspirant FNRS de 1969 à 1973. De 1973 à 1997, il a été chef du département culturel du Crédit Communal de Belgique. Depuis 1991, il est professeur à L'ULB, date à laquelle il devient membre de l'Académie Royale de Belgique. Il est également membre (1995), puis président (2008) de la Commission Royale d'Histoire. Enfin, il est secrétaire de rédaction de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région depuis 1971.

Il est l'un des rares présidents à avoir exercé deux mandats. La première fois, en 1966-1967, il a été « propulsé à la présidence car celui qui s'était présenté n'a pas été élu ». C'est pour l'année académique 1967-1968 que M. Duvosquel a posé sa candidature à la présidence et a été élu. C'est Philippe Moureaux qui a procédé au dépouillement des votes. M. Duvosquel en est sorti vainqueur avec 57 voix sur 69 votants.

La première question qui nous est venue à l'esprit est la suivante : quelles ont été les implications de Mai '68 au niveau le Cercle d'Histoire ? Et bien, les événements de mai n'ont pas eu beaucoup d'implications au sein du Cercle car en mai 68, c'était l'AG, le Cercle fonctionnait au ralenti. D'ailleurs, il y a au même moment une grande réforme de l'Université. Il a retrouvé une lettre où il écrit, le 16 juillet 1968, au président de la faculté, et dans laquelle il émet les suggestions du Cercle d'Histoire quant à la réforme de notre *alma mater*.

Personnellement, M. Duvosquel a été fort impliqué dans les événements de mai '68. Mais les événements importants sont survenus après l'Assemblée Générale du 9 mai 1968. Il se souvient qu'il faisait à ce moment-là les trois jours de services militaires. Et grâce à un colonel, qui était père d'un membre du Cercle, il a eu la permission de quitter la caserne pour assister à l'Assemblée Générale.

M. Duvosquel se souvient que le Cercle d'Histoire organisait le cours d'allemand. Il fallait passer un examen d'allemand pour le cours d'Histoire contemporaine, donné par Jean Stengers et si cette épreuve était échouée, la seconde session était obligatoire. Le Cercle avait alors pris contact avec la Deutsche Schule, l'Institut allemand, avec l'autorisation du Recteur de l'Université. Ils ont payé 12.000 Francs pour 24 étudiants.

A l'époque, le Cercle n'organisait que des activités culturelles en dehors de deux excursions : le voyage d'accueil, une journée en Belgique où les étudiants, les anciens et les professeurs accueillaient les premières années, qui étaient 20 ou 30, et le voyage de Pâques. Il y avait une conférence par mois, au premier étage du café « Aux armes des Brasseurs », qui réunissait de 60 à 80 personnes, « ce qui donnait une ambiance peu académiques à nos rencontres... ». Le voyage était une tradition. En 1968, il a eu lieu à Provins, en Champagne. Il y avait 44 participants, et il coûtait 750 Francs. Il possède encore dans ses archives la répartition des chambres ! Et en 1966-1967, le voyage d'accueil a eu lieu à Tournai, et le voyage de Pâques en Eifel. Il y a eu cette année-là un voyage extraordinaire, à Paris, pour l'exposition sur Toutankhamon, qui avait attiré 54 participants.

Il y avait plus de 300 membres à l'époque. Il possède encore une liste, sur laquelle on trouve des licenciés des années 1930. Il y a une membre qui est sortie en 1928, encore présente 40 ans plus tard. C'était l'idée de faire du Cercle un lieu où se retrouvaient étudiants et anciens, afin d'établir des liens. On trouve parmi ces anciens des gens qui travaillaient aux AGR, etc. L'idée était vraiment de les mettre en contact avec les étudiants. Il se souvient qu'ils sont allés manifester à la KBR pour protester contre l'avancement des heures de fermeture (cf. article).

Entre les années 1970 et 1990, il y a eu des comités qui ont voulu créer un Cercle avec des activités plus distrayantes, plus réjouissantes.

A l'époque, il n'y avait pas de revues du Cercle. Il y avait uniquement les revues quinquennales qui avaient un caractère plus académique. Dans celle-ci, on trouvait un résumé des conférences, des voyages, une liste des mémoires de licence et les *in memoriam*. En ce qui concerne la publicité, il n'y avait pas d'affiches également car il fallait faire appel à un imprimeur, ce qui coûtait cher. Il n'y avait pas non plus internet, ce qui fait que toutes les propositions se faisaient par courrier, ce qui rendait plus longue l'organisation d'une activité. Il y avait également moins d'activités concurrentes. Il n'y avait pas non plus de notes de cours publiées par le Cercle car la Xerox n'est arrivée qu'en 1970. Avant, les photocopies se réalisaient au bain chimique. Le courrier adressé aux membres était des stencils.

Le dernier point que M. Duvosquel a abordé est la présence des professeurs au sein du Cercle. A l'époque, il y avait toujours deux vice-présidents : un étudiant et un professeur, qui a été pendant longtemps Jean de Sturler, et qui est resté actif

pendant plus de 20 ans. La présence d'un professeur à ce poste s'explique qu'en dépit des mutations et des élections, cette présence professorale permettait d'avoir une continuité dans le Cercle. Ils avaient également une fonction de conseil. Jean de Sturler prenait par exemple en charge l'organisation intellectuelle du voyage de Pâques. Cependant, il n'y avait aucun interventionnisme de leur part. Ils jouaient un rôle passif dans la gestion du Cercle. Le choix des conférenciers n'a jamais été influencé. Mais leur présence était utile, par exemple pour appuyer une demande de conférencier. On peut trouver comme professeur Maurice Arnould, qui a été secrétaire pendant trois ans et Jacques Henri Pirenne, qui a occupé le même poste, pendant le même nombre d'années. Le premier a également été vice-président du Cercle.

C'est Claire Billen qui a succédé à M. Duvosquel, élue à 47 voix au deuxième tour, sur 103 votants, le 9 mai 1968 (c'est pour cette assemblée que nous disposons d'un enregistrement).



27

²⁷ Archives ULB, Jean-Marie Duvosquel, s.d.

Monsieur Alain Dierkens, président en 1974-1975.

Monsieur Dierkens a été président du Cercle d'Histoire lors de l'année académique 1974-1975. Il nous a confié son expérience et ses impressions sur le Cercle. Il est entré en première candidature en Histoire en 1971.

Alain Dierkens, historien et archéologue, est docteur en Philosophie et Lettres (Histoire) de l'Université Libre de Bruxelles (1983). Il enseigne depuis 1982 à l'ULB, où il est actuellement professeur ordinaire (depuis 1993), directeur du Séminaire d'Histoire du Moyen Âge (depuis 1990) et membre du bureau du CReA (Centre de Recherches Archéologiques). Il est également directeur du Groupe de Recherche en Histoire Médiévale (GRHM, ex-URHM) depuis 1999.

Il est directeur (pour la partie « Histoire ») de la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* et éditeur des *Problèmes d'Histoire des Religions* (Éditions de l'Université Libre de Bruxelles). En mars 2010, il a été élu président de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Il a fait son mémoire sur « *L'abbaye d'Aldeneik pendant le Haut Moyen Âge* » et sa thèse sur « *L'implantation du christianisme dans les campagnes de l'Entre-Sambre-et-Meuse : abbayes et paroisses (VII^e-XI^e siècles)* ».

Monsieur Dierkens se souvient que les conférences que le Cercle organisait avaient lieu à la Bourse, dans le café « Aux armes des Brasseurs ». Le Cercle louait la salle au premier étage ; on écoutait la conférence tout en buvant un coup. Ces conférences attiraient du monde et sûrement plus d'anciens que des étudiants.

Quant aux activités du Cercle, elles n'étaient pas aussi variées qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas de bal, ni de TD's. On trouvait uniquement les conférences, mensuelles, le voyage d'accueil et le grand voyage, guidé à l'époque par les professeurs. Les voyages étaient généralement organisés par Jean de Sturler, fondateur de notre Cercle, qui est resté très longtemps actif. Il se souvient que le voyage sous sa présidence a eu lieu à Amsterdam et l'année d'avant, sous la présidence de Michèle Carlier, il a eu lieu en Normandie.

Lors de notre enquête, nous n'avons pu retrouver tous les présidents entre les années académiques 1971-1972 et 1985-1986. Monsieur Dierkens nous a confié en fait qu'il y a eu des années où il n'y avait pas de présidents, dû peut-être à un rééquilibrage entre anciens et jeunes. Il se rappelle qu'il y a eu des refus de vote, que le quorum n'a pas été atteint, et que des protestations étaient survenues durant ce laps de temps (on peut le voir sur les affiches dans l'exposition).

A l'époque, le cercle comptait deux vice-présidents : un professeur et un étudiant. Le professeur, lors de la présidence de Monsieur Dierkens, était Georges

Despy. Il se souvient de certains voyages, comme ceux à Nivelles, Jodoigne, Tournai, Saint-Trond, etc. On trouvait normal de participer à ces voyages. Monsieur Despy avait aussi organisé un voyage sous la présidence de Christine Dupont (1988-1989). Le nom de l'organisateur renforçait le caractère sérieux de l'activité, ce qui amenait du monde !

Outre le café de la Bourse, le lieu de réunion du comité se trouvait dans « l'aquarium », local se trouvant en face du secrétariat de la section Histoire, dans le bâtiment H. Le Cercle vivait sans aucun contact avec les autres cercles de section.

Monsieur Dierkens nous a aussi parlé d'un air amusé des Saint-Nicolas qu'il a vécu en tant que professeur. A l'époque, chaque professeur recevait un cadeau personnalisé. Et l'objet exposé dans cette exposition est un cadeau que le Grand Saint lui a offert. En 1995, il s'intéressait à l'histoire des reliques. Le Cercle a donc fabriqué une relique, qui contient un os (pour chien) et un parchemin. Il a également reçu, une autre année, une tirelire en squelette. Mais cette tradition a subi une espèce d'usure, les comités ne l'ont plus suivie. Cet événement a été remplacé par la Revue du Cercle.

Le Cercle est devenu un autre monde. Après avoir déménagé du bâtiment H et avant de se trouver dans le local actuel, au 131 de l'Avenue Buyl, le Cercle se trouvait dans l'actuel bureau de Monsieur David Engels, dans le bâtiment NA. Le Cercle a dû quitter le local en raison des plaintes à répétition sur la saleté et le bruit (« c'était invivable car il y avait des cours à côté du Cercle ») et surtout pour le besoin de bureaux pour les nouveaux professeurs.

Le Cercle n'était donc pas ce que l'on connaît aujourd'hui. C'était une association « bien sage », presque professionnelle, association de professeurs, d'assistants, d'étudiants, qui ressemblait presque à une corporation médiévale. L'idée était de faire de l'histoire ensemble. De ce fait, il y avait une présence réelle des anciens ; il n'y avait que 40 ou 50 étudiants Aujourd'hui, le manque de professeurs aux activités du Cercle est dû, selon Monsieur Dierkens, à l'évolution des vies privées et à l'évolution des priorités.

De plus, la revue quinquennale du Cercle contenait des articles presque scientifiques. Il se rappelle que Jean de Sturler a écrit un article sur la ville de Diest qui, à sa connaissance, est la meilleure monographie qui existe jusqu'à présent. Le tournant de mentalité s'est fait dans les années '80, où des activités plus folkloriques, ou du moins plus festives, ont fait leur apparition.

Monsieur Didier Devriese, trésorier en 1986-1987 et 1987-1988.

Nous avons eu l'honneur d'interviewer Monsieur Didier Devriese, directeur des archives de l'ULB et trésorier du cercle lors des mandats de Carine Hutois, durant les années académiques 1986-1987 et 1987-1988. Voici son témoignage.

Revenons d'abord sur le parcours professionnel de M. Devriese. Il est entré en Histoire en 1985, après avoir fait trois ans en Philologie romane. Son mémoire a porté sur : « *L'enquête de 1886. Une source pour l'histoire du monde rural en Belgique* », terminé en 1989. Son parcours fut ensuite « relativement simple », selon ses dires. A l'époque, pour échapper au service militaire, il y avait la possibilité de faire ce qu'on appelle une objection de conscience, qui se déroulait en 24 mois et qui était l'équivalent d'un service civil. Il avait appris qu'Andrée Despy, directrice des archives et épouse de Georges Despy, patron du séminaire d'histoire du Moyen Age, cherchaient des objecteurs de conscience. Il a donc été engagé, pendant ces 24 mois, puis encore 6 mois sous contrat. C'est alors que s'est ouvert, sous l'impulsion d'Hervé Hasquin, à l'époque, recteur de l'ULB, un poste d'historien aux archives, pour travailler sur notre *alma mater*. Il fut ensuite archiviste adjoint et, en 1999, lors du départ d'Andrée Despy, directeur.

Lorsqu'il est entré en Histoire, M. Devriese était frappé par le fait que tous les historiens se connaissaient, vu le nombre peu élevé d'étudiants. « La secrétaire de la section, Mme Colette Keymeulen, était une espèce de mélange entre la secrétaire du département et une espèce de maman ». Il y avait une ambiance, un rapport presque intime et familial. La section Histoire se résumait en un couloir, au dernier étage du bâtiment H. On trouvait les bureaux des professeurs, les trois séminaires, le secrétariat et, en face de ce dernier, se trouvait ce qu'ils appelaient « l'aquarium », qui contenait des reliquats de bibliothèque et dont une partie était réservée au cercle. Tout le monde se connaissait, se croisait, ce qui était plus simple au niveau de la communication : « il suffisait de placarder 20 affiches pour que toute la section soit au courant ».

De plus, M. Devriese expliquait les relations avec les professeurs et les étudiants : « Il y avait les pontes : Jean Stengers, Philippe Moureaux, Georges Despy, etc. Il y avait une génération de jeunes profs qui étaient vraiment sympathiques : Jean-Jacques Heirwegh, Claire Billen, Alain Dierkens, Eliane Gubin, etc. qui étaient actifs et dynamiques. Et autour, il y avait les jeunes profs et les premiers assistants. (...) Il y avait un rapport très facile avec ces profs, un côté très immédiat, qui paraissait être très favorable au cercle. Aujourd'hui, la multiplication des activités ne permet pas de continuer de cette manière ; les conditions de travail sont différentes ».

L'activité phare du Cercle était le voyage, une idée qu'ils avaient relancée. Il avait eu lieu en 1986-1987 à Londres et, l'année suivante, à Amsterdam. L'organisation de ce premier voyage avait provoqué un débat houleux. Pour qu'il soit abordable financièrement, le Cercle d'Histoire s'est associé au cercle de Philo et Lettres (M. Devriese n'est plus sûr) pour faire un ou deux td's, qui se trouvait à l'époque en-dessous de la Cité. Mais surtout, ils avaient été voir le patron de la jeune agence de voyage *Connections* en lui demandant de voir dans quelle mesure il pourrait financer les activités et en lui disant que le voyage se ferait exclusivement

via l'agence. En échange, le Cercle s'est engagé à mettre de la publicité pour *Connections* sur les affiches (on peut le voir dans l'exposition) et sur les notes de cours. « Le Cercle avait une image assez à gauche. Carine (Hutois, présidente du cercle, NDLR) et moi avons été accusés d'être les gens qui introduisaient le vilain grand méchant loup capitaliste » dans l'enceinte universitaire.

Monsieur Devriese se souvient d'une conférence de Philippe Moureaux et d'Hervé Hasquin sur le métier d'historien. Tous deux étaient les figures de proue de la section : le premier était à l'époque ministre de la Justice et le deuxième occupait le poste de recteur de l'ULB. Il se souvient de Philippe Moureaux leur expliquant qu'historien était la meilleure formation au monde parce que c'est à la fois le recul critique, l'analyse, la synthèse, la culture humaniste et donc la polyvalence incarnée. Pour appuyer son propos, ce dernier avait énuméré une liste d'historiens qui avaient fait une belle carrière.

« D'ailleurs à l'époque, il y avait une sorte de condescendance discrète mais réelle pour les autres sections de la faculté, à part pour les philosophes. Historien, c'était sérieux. Les philosophes trouvaient grâce parce qu'ils faisaient certes des choses bizarres et abstraites, mais sérieuses ». Les historiens étaient fortement identifiés dans les valeurs institutionnelles de l'ULB et étaient présents dans les structures. « Il suffit de voir le nombre de présidents de faculté, de recteurs et de présidents de l'université. Tout ce que la section Histoire avait offert à l'université... Et le Cercle avait une forme de rôle où il participait à cet état d'esprit qui consistait à porter haut et fort le flambeau des historiens ».

En évoquant la relation des premières années avec le Cercle et leur intégration, il nous expliquait que « ça a toujours été un problème dans l'histoire du Cercle d'Histoire ». Pour cela, il y avait le système du parrainage, qui existe toujours. L'idée était « d'avoir cette espèce de couvée, des étudiants de première licence, aujourd'hui MA 1, qui parrainent des premières ». C'est comme ça que Monsieur Devriese a été le parrain de Madame Piette. « Mais évidemment, c'était plus facile de le faire quand il n'y avait que 50-60 étudiants en première », conclut-il.

En ce qui concerne la relation entre le Cercle d'Histoire et les cercles folkloriques, M. Devriese nous expliquait que « les cercles folkloriques tenaient à propos des cercles de section un discours très méprisant. On avait une image d'intellos bobos qui mettaient en avant la culture au détriment du folklore ; il y avait une tension entre les deux. Ça n'a pas été simple de créer des liens. Et on peut se rendre compte que les débats entre folkloristes et culturels sont toujours les mêmes ».

Concernant les Saint-Nicolas du Cercle, Monsieur Devriese nous confiait que « c'était vraiment un rituel ». Elles se déroulaient dans un séminaire et « les professeurs qui ne venaient pas à la Saint-Nicolas étaient mal vu par les étudiants ». Les professeurs se trouvaient au premier rang, devant Saint-Nicolas. Si aujourd'hui cette tradition a perdu de son sens, c'est parce que les professeurs sont peut-être plus proches des étudiants que ne l'étaient « les patrons de séminaire ». Car la Saint-Nicolas était une fête qui servait « à faire descendre des figures tutélaires de leur piédestal ». Dans une analyse rétrospective, Monsieur Devriese pense « qu'il n'est peut-être pas souhaitable que la Saint-Nicolas reprenne de son ampleur, ce qui signifierait qu'il y aurait de nouveau un écart entre les profs et les étudiants ».

1980-1981 : Rolande Depoortere.

Licenciée en Histoire contemporaine en 1986, elle publie en 1991, dans la série des mémoires de l'Académie Royale de Belgique, son mémoire de licence consacré au rachat du péage de l'Escaut. Docteur en Histoire de l'Université Libre de Bruxelles en 1994, elle publie en 1997, à nouveau, dans la série des mémoires de l'Académie Royale de Belgique, sa thèse sur la question des réparations allemandes dans la politique étrangère de la Belgique après la première guerre mondiale.

Historienne des relations internationales, elle entre en fonction aux Archives de l'Etat le 1^{er} avril 1994, et y devient spécialiste des archives judiciaires contemporaines. Elle a rédigé plusieurs études d'histoire institutionnelle, inventaires et tableaux de tri, dont ceux des cours d'appel et de la juridiction militaire avant la suppression de celle-ci.

En août 2001, elle prend en charge l'organisation du futur dépôt des Archives de l'Etat à Anderlecht, qui sera inauguré le 17 octobre 2002 et qu'elle dirigera jusqu'en octobre 2006.

Promotrice de deux projets de recherche sur l'histoire, l'organisation et le fonctionnement des institutions bruxelloises et des juridictions administratives belges, elle a été expert représentant les Archives de l'Etat dans les comités d'accompagnement scientifique d'autres projets de recherche (notamment Quetelet.net, préparant la numérisation des statistiques pénales belges produites depuis 1840, et Dissco, qui a développé un système de records management pour des institutions de recherche scientifique). Elle a été membre entre octobre 2000 et mai 2005 du Comité des Affaires juridiques du Conseil International des Archives.

Depuis octobre 2006, elle est chef de la section « Surveillance, avis et coordination de la collecte et de la sélection » aux Archives générales du Royaume. Ce service exerce le contrôle de la gestion documentaire dans le secteur public belge, donne les autorisations d'élimination d'archives aux services publics, et prodigue des conseils en gestion des documents (records management).

Elle est également membre de l'AAFB (Association des Archivistes Francophones de Belgique) et du comité de rédaction d'ABB (Archives et Bibliothèques de Belgique).

L'anecdote: notre comité a organisé un souper médiéval dont la cuisinière en chef était le professeur de néerlandais médiéval, passionnée de cuisine à ses moments perdus, Ria Janssen-Sieben. Je ne vous dis pas la préparation de l'hypocras, du blanc-manger et de plus de 10 poulardes!

1981-1982 : Serge Jaumain (dit oncle Picsou).

j'ai réalisé un mémoire de licence sur les Colporteurs belges XIXe-XXe siècle en 1983

- puis une Maîtrise en Histoire du Canada à l'Université d'Ottawa 1985

- puis une Thèse de doctorat à l'ULB sur Les petites commerçants belges face à la modernité (1880-1914) en 1992

Après la licence en Histoire, j'ai été

1983-1985 Boursier du gouvernement canadien

1985 Aspirant du Fonds national de la Recherche scientifique (interruption en 1987-88 pour cause de service militaire)

1990 Assistant temps plein à la section de Journalisme et Communication de l'U.L.B.

1993 Premier assistant

2001 Chargé de cours temps plein

2005 Professeur ordinaire

2006 Vice-Recteur

Le Cercle s'est considérablement enrichi sous ma présidence... du coup on a très vite surnommé le président "Oncle Picsous"

1987-1988 : Carine Hutois.

Biographie : Je suis aujourd'hui libraire, après un parcours fait de différents emplois, et possède, avec mon associé, deux magasins au centre-ville. Mon parcours professionnel doit beaucoup à des rencontres faites en chemin, mais aussi et surtout à une formation plus qu'intéressante et complète acquise durant mes années de fréquentation de la section d'Histoire (Contemporaine pour moi).

Anecdote(s) :

A. une conférence avec Pierre Mertens, le romancier belge, sans doute au sujet de l'un de ses livres...

B. un voyage à Londres très réussi.

1988-1989 : Christine Dupont.

J'ai fait mon mémoire sur « *le culte de saint Hubert au Haut Moyen Age. Piété populaire et prospérité monastique (1990)* » (promoteur Georges Despy) et ma thèse sur « *les Modèles italiens et traditions nationales : les artistes belges en Italie (1830-1914)* » (co-promoteur, John Brewer, IUE Florence et Ginette Kurgan, ULB) (je suis donc une de ces médiévistes transfuges qui est passée à l'histoire contemporaine).

Après 4-5 ans de travail au sein de l'asbl Objectif Recherche (promotion de la recherche scientifique en Belgique et vulgarisation scientifique), j'ai vécu en Italie pendant 6 ans, principalement pour mener à bien mes recherches doctorales (Institut Historique Belge de Rome, Institut Universitaire Européen de Florence). De retour en Belgique, j'ai été engagée par La Fonderie, Centre d'histoire économique et sociale

de la région bruxelloise, en tant que conservatrice (responsable scientifique de l'institution, principalement en charge du Musée bruxellois de l'industrie et du travail).

Actuellement, j'occupe de nouvelles fonctions. J'ai quitté La Fonderie et travaille depuis début janvier au sein de l'équipe académique chargée par le Parlement Européen de développer à Bruxelles une Maison de l'Histoire Européenne.

J'ai beaucoup apprécié et beaucoup appris de mon passage au Cercle d'Histoire de l'ULB. Une anecdote (et une photo, qu'il faudrait retrouver, publiée dans le petit Bulletin que nous éditons à l'époque) : Jean Stengers, un merveilleux vice-président, trébuchant sur un terril lors d'un voyage du cercle... Sinon, il y a eu le voyage du Cercle à Heidelberg et dans la région, où nous avons réussi à entraîner des profs (qui à l'époque ne participaient pas beaucoup aux voyages du Cercle) : G. Despy et A. Dierkens, avec qui nous avons bien sûr dégusté à volonté ce bon petit vin blanc allemand que G. Despy vantait souvent dans ses cours (quand ce n'était pas le Frascati des Colli Romani...).

1990-1991 : Didier Disenhaus.

Le titre de mon mémoire: «Le nouveau parc de Bruxelles (1774-1798)» sous la direction de H. Hasquin. En ce qui concerne mon parcours professionnel, je me suis lancé, après quelques années dans l'enseignement (Histoire a l'Athénée Provincial de La Louvière et différentes matières au Lycée Français Lapérouse a San Francisco), dans le tourisme et plus particulièrement dans l'accompagnement de groupes dans l'ouest américain.

Pour une anecdote sympa... difficile, il y en a tant et en même temps tellement peu qui pourraient intéresser les foules aujourd'hui... Il y a bien sûr eu toutes les rigolades liées a la St Nicolas des profs, les prises de tête quand à la rédaction et au contenu du "Quid Novi"... Voyons voir... Voyage du cercle d'histoire a Prague... un bon 90 participants ... 2 cars... L'un des bus ne se présente pas au moment du départ de Prague car le chauffeur a "une amie tchèque" et semble avoir du mal à la quitter. 40 personnes sur un parking glacial et un président bien embêté... Il a fini par arriver une bonne demi- heure plus tard.

Banquet du CdH au sommet des arches du cinquantenaire. Un de mes meilleurs souvenirs. Lieu spectaculaire, bouffe tout a fait quelconque... et la plupart des profs s'étaient déplacés.

1991-1992 : Herold Pettiau.

Tout d'abord, concernant ma formation, dont voici les principaux éléments (pour plus d'informations, voir ma notice sur le site du GRHM (Groupe de Recherche en histoire médiévale de l'ULB))

Le titre du mémoire de licence en histoire (Moyen Âge) en 1993, que l'on peut trouver sur le catalogue en ligne de l'ULB: Recherches sur Sedulius Scottus et la "colonie irlandaise" de Liège (840-901).

Désireux de me former en histoire et langues des pays celtiques, j'ai ensuite effectué une licence spéciale en Byzantinologie avec un mémoire défendu en 1995 portant sur le thème "L'image du souverain breton dans l'hagiographie armoricaine du haut Moyen Âge" faisant suite à un séjour Erasmus au Département de Breton et Celtique de l'Université Rennes II.

J'ai ensuite bénéficié d'une bourse de la Fondation Wiener-Anspach qui m'a permis de faire un séjour à Cambridge où j'ai complété ma formation en études médiévales au sein du Department of Anglo-Saxon, Norse, and Celtic par un Master of Philosophy, en 1996, et finalement un Ph.D. accordé en 2002.

J'ai été collaborateur scientifique sur projet à l'Université du Luxembourg de 2004 à 2007, pour ensuite être engagé comme collaborateur scientifique permanent au sein de l'Unité de recherche IPSE dans la même Université. J'y travaille en tant que médiéviste à l'édition de documents relatifs au règne de Jean de Bohême, comte de Luxembourg (1310-1346), ainsi qu'à la Lotharingie médiévale. J'y suis responsable d'un projet de recherche intitulé "Lothar VIII", consacré à l'organisation des Journées Lotharingiennes, colloque organisé tous les deux ans à Luxembourg.

J'ai présidé le Comité du Cercle d'Histoire en première licence, en 1991-1992. J'en garde un souvenir assez ambigu, voire mitigé. Nous avons en effet organisé pas mal d'activités (voyage d'accueil à Huy en octobre, parrainage, conférences, voyage d'une semaine à Florence, banquet de fin d'année - dans la grande salle du rez-de-chaussée du bâtiment A), mais il était difficile de maintenir une unité dans un comité aux personnalités assez différentes, voire antagonistes, même si un certain respect existait entre nous. Je n'ai jamais été un meneur d'hommes. Par ailleurs et heureusement, on a bénéficié d'aide de nombreux collègues et amis, particulièrement les membres du comité de l'année précédente, Didier Diesenhaus (président) et Alexis D'Hautcourt (secrétaire), qui n'ont pas été avares de conseils et de coups de pouces occasionnels.

Anecdote sympathique? Nous avons dans le comité un dessinateur fort doué, Denis Diagre, qui a par ailleurs effectué un doctorat à l'ULB, et qui a à de nombreuses reprises illustré la revue (le Quid Novi à l'époque), les affiches d'activités, caricaturant un camarade assez bougon, fort connu dans la section et en dehors, à l'époque. Je dois encore avoir des archives que je n'avais peut-être pas versées aux archives de l'ULB à l'époque (honte à moi....). Avec le recul, je crois que c'est l'organisation à la hâte, voire carrément improvisée, d'un banquet suivi d'une soirée dansante dans la grande salle du rez-de-chaussée du Bâtiment A - anciennement connue comme salle des inscriptions), qui me paraît surréaliste. On

était quasi à la veille de la période de blocus, et le banquet fut plutôt médiocre - on était peu nombreux dans une salle immense, mais la situation fut sauvée grâce à la soirée dansante qui a suivi, animée par un étudiant moderniste disc-jockey à ses heures, Jean-Philippe Nicolaï (par ailleurs mon parrain de baptême bien aimé au CPL ...). Quand j'y songe, c'est un miracle que cela n'ait pas été une catastrophe totale.

Autre anecdote sympa: la Saint-Nicolas des professeurs (cette tradition est-elle encore en vigueur? Je l'espère de tout cœur), à l'organisation de laquelle je dois reconnaître ne pas avoir pris part : j'étais malade les deux semaines précédant la Saint-Nicolas, organisée par Didier Diesenhaus qui eût l'idée assez sympa de faire un petit film décrivant l'arrivée de Saint-Nicolas et projeté dans le séminaire juste avant l'arrivée du grand saint. Je ne sais pas si la cassette VHS est disponible aux archives - mais cela vaudrait la peine d'essayer de la retrouver, car c'était vraiment hilarant.

1992-1993 : Jean-Philippe Nicolaï.

Il a fait son mémoire sur « Le comité de commerce maritime, un organe méconnu de l'histoire institutionnelle des Pays-Bas autrichiens », rendu en 1993, sous la direction d'Hervé Hasquin.

Il est actuellement chauffeur, responsable logistique, dans une agence de publicité.

Pour les anecdotes, cela remonte à un peu loin. C'était tout de même le siècle passé ! Mais je me souviens du voyage à Budapest. Il fallait encore un passeport car c'était l'Est. Ils étaient une centaine, avec 2 cars. Mais deux des participants n'avaient pas de passeport. Les chauffeurs ont alors proposé de les cacher dans les toilettes, un dans chaque car. Chance, ils sont passés ! Pour le retour, ils avaient été au consulat pour demander une attestation d'oubli du passeport.

1994-1995 et 1997-1998 : Didier Revelard.

A l'Université Libre de Bruxelles, Didier Revelard a fini son cursus en histoire contemporaine en 1997. Son mémoire a porté sur le "Le rôle du patronat de la confection binchoise dans la vie politique et sociale locale" sous la direction de Ginette Kurgan. Par la suite, il obtient en 1998 un D.E.C. en Archivistique «Gestion des documents d'entreprises et d'administrations» (3ème cycle).

Quant à son parcours professionnel, de 1998 à 1999, il exerce en tant que collaborateur au Centre d'archivage du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale. L'année suivante, il travaille pour la banque AXA ROYALE BELGE à la Direction Informatique comme consultant analyste pour le "Project Management Office" (suivi planification des projets informatiques). Entre 2001 et 2006, il est embauché à la Commission Européenne où il a exercé différentes fonctions. Depuis 2006, il travaille à la Loterie Nationale en tant que spécialiste législation et procédures pour la passation des marchés publics et gestion des contrats.

Dans les années '90, le Cercle d'Histoire organisait chaque année les activités suivantes :

- A la rentrée académique : verre de bienvenue en section d'Histoire, explication du rôle du cercle, cartes de membres, présentation des activités.
- Fin septembre : parrainage social à la salle Rabelais (anciens et nouveaux) avec musique, boissons, snacks ...
- Octobre : voyage d'accueil dans une ville avec présence de professeurs de la section, en autocar, avec visites guidées de sites/musées, et en soirée repas dans un resto, finissant avec des chants... activité très appréciée et très bonne ambiance.
- Novembre : soirée Beaujolais Nouveau à la salle Rabelais ...
- Décembre : Saint-Nicolas des professeurs : chansons humoristiques/satyriques sur les professeurs de la section ; les professeurs étaient présents et recevaient des cadeaux humoristiques ; cette activité demandait une longue préparation pour les enregistrements des chansons retravaillées, ainsi que l'achat des cadeaux et des cougnoux et chocolat chaud offerts, de la location du costume de Saint-Nicolas et la sonorisation de la salle... Bref, beaucoup de travail mais une activité toujours très appréciée par les professeurs qui venaient en nombre pour écouter « religieusement » leur chanson et recevoir leur petit cadeau. Sans doute l'activité la plus attendue par tous à une certaine époque. Cette activité était préparée durant un week-end entier dans mon appartement/kot et réunissait une vingtaine de personnes de bonne volonté. On réalisait une vingtaine de chansons qui étaient ensuite enregistrées sur fond musical de la chanson d'origine, une préparation éprouvante pour tous.
- Février : grand voyage (1 semaine) du cercle d'Histoire dans une ville culturelle d'Europe.
- Mars : Banquet et bal du Cercle dans le grand Hall des Marbres : buffets, présence de nombreux anciens et de professeurs : jusqu'à 120 inscriptions certaines années pour le banquet. Ensuite, il y avait le bal...
- Chaque année aussi un TD à la Jefke.
- Et bien sûr des visites à Bruxelles, des conférences, ...
- Et l'impression et vente de cours de séminaires.

Enfin, Didier Revelard a été le premier grand chantre de la guilde du Diable-au-Corps.

1995-1996 : Sébastien Soyez.

Titre du mémoire en Histoire (contemporaine) : L'industrie sucrière belge au XIXème siècle : approche historique, statistique et technique d'une agro-industrie en expansion

Titre du mémoire en Infodoc (3ème cycle - actuellement "Mastic") : « Pour une base de données descriptive sur les archives d'entreprises : l'exemple du Fonds des Séquestres. Problématiques conceptuelles et perspectives d'implémentation d'un système de diffusion informatique ».

Parcours professionnel : Entre 1999-2000 - Attaché scientifique contractuel aux Archives générales du Royaume (www.arch.be <<http://www.arch.be>>) : projet de recherche sur l'internationalisation du secteur financier en Belgique (fin XIXème - début XXème s.)

Entre 2000-2006 - Administrateur de programmes de recherche auprès de la Politique scientifique fédérale (www.belspo.be <<http://www.belspo.be>>) : Programme 'Société de l'information' et Plan de digitalisation du patrimoine des établissements scientifiques fédéraux

Depuis 2006 - Assistant scientifique statutaire aux Archives générales du Royaume : archiviste en charge de l'inspection de l'administration publique en matière de gestion et de conservation des archives (et en particulier des archives électroniques).

Anecdote sympa, marquante, concernant le cercle, le comité, ...

Pas d'anecdotes en particulier, juste quelques nouveautés/changements : les premiers "T-shirts" du cercle d'histoire, et changement de la Revue du cercle d'histoire ("La Goulue" en lieu et place de "Quid novi?").

1996-1997 : Steve Jacob.

1. Titre du mémoire

Jacques-Antoine Le Clerc (1731-après 1797). Un fonctionnaire au service d'une politique réformatrice ? (1998)

Directeur : Hervé Hasquin.

2. Autres formations

1999-2004 : Doctorat en science politique à l'Université libre de Bruxelles (ULB).
Titre de la thèse : L'institutionnalisation de l'évaluation des politiques publiques en Europe. Etude comparée des dispositifs institutionnels en Belgique, en France, en Suisse et aux Pays-Bas

Directeurs : Jean-Louis Genard (ULB) et Frédéric Varone (UCL).

2000-2001 : Diplôme d'études approfondies (DEA) en sociologie politique et politiques publiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

Titre du mémoire : L'institutionnalisation de l'évaluation des politiques publiques en France (Directeur : Jean Leca).

2000-2001 : DEA en sciences politiques à l'ULB.

1998-1999 : Diplôme d'études complémentaires (DEC 2) en Administration Publique à l'ULB.

3. Parcours professionnel

A partir de 1999 jusqu'en 2004, j'ai travaillé comme chercheur à l'ULB et l'UCL. Suite à la soutenance de ma thèse en 2004, j'ai été engagé comme professeur de science politique à l'université Laval (Québec) où j'enseigne l'histoire politique contemporaine, l'évaluation des politiques et l'éthique dans l'administration publique. En 2009, j'ai fondé le laboratoire de recherche sur la performance et l'évaluation de l'action publique (www.perfeval.net).

4. Anecdote

J'ai beaucoup de très bons souvenirs de mes études d'histoire à l'ULB. Il est dès lors difficile d'identifier une anecdote particulière. Je me souviens très bien des premiers contacts que j'ai eus avec les membres du comité du cercle d'histoire lors de mon arrivée en première candidature avec l'accueil et la visite de « l'aquarium » dans le bâtiment H, le parrainage, etc. Lorsque je me suis impliqué dans les activités du comité nous avons déménagé dans les nouveaux locaux et les profs qui enseignaient dans le local d'à côté se plaignaient parfois du bruit que nous faisions dans le cercle. Il est vrai que pour plusieurs membres du cercle ce local était devenu l'annexe de notre kot et nous y passions la majorité de nos journées. Le cercle a également été un très bon moyen d'avoir des contacts privilégiés avec les professeurs qui acceptaient facilement de contribuer aux activités y compris la Saint-Nicolas (le plus enthousiaste à ce sujet à toujours été Jean-Marie Sansterre). La préparation de la Saint-Nicolas est sans doute le meilleur souvenir de toutes ces années, passer des heures à écouter des mauvaises chansons pour les massacrer en chantant faux tout en imaginant leur réception le jour du grand Saint ... sous un déguisement de lutin, père fouettard ou Saint-Nicolas. Les cassettes existent encore !

2000-2001 : Fabrice Delooz.

Biographie : j'ai une licence et l'agrégation en Histoire contemporaine ainsi qu'une licence en sciences po, orientation administration. Je suis sorti en 2002. J'ai été assistant parlementaire au Sénat durant 4 ans puis fonctionnaire contractuel et depuis ce 1er janvier je suis fonctionnaire statutaire au SPF Interieur. A côté de cela, je suis administrateur aux CA de la STIB et de l'ASPEBr et Président de la section locale du PS de Woluwe-Saint-Lambert.

Mémoire(s) : Histoire de la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme entre 1954 et 1983 : positions et actions internationales (2000).

Anecdote(s) : Ayant été Président de Cercle en 2000-2001, j'ai eu le plaisir d'organiser et prendre part au septantième anniversaire du Cercle d'Histoire de l'ULB.

Un grand banquet avec sa pièce montée, reprenant le logo du Cercle, en dessert, ainsi qu'un Bal organisé à l'Hippodrome de Boisfort saluèrent avec faste cet événement.

Dans cette perspective...historique..., je souhaite au Comité de Cercle 2010-2011 beaucoup de succès et de satisfactions pour l'organisation, cette année, des 4 X 20 ans de notre Cercle bien aimé.

2001-2002 : Benoit Gillin.

Mémoire : L'accord commercial CEE-Israël de 1964 et les tentatives de boycott de la Ligue Arabe.

Parcours professionnel : Après ma licence en histoire contemporaine j'ai fait un DES en Gestion à la Solvay Business School du coup j'ai bossé : - Training Manager de l'asbl BRUDISC -sorte de spin off de l'ULB/VUB

- Consultant

- EMEA Tax Specialist

Anecdote : En repensant à mon année de présidence, je me dis qu'à 9 on a réussi à mettre en place beaucoup de nouvelles activités - Ciné club, abonnement théâtre, tout en maintenant les activités plus traditionnelles ... mais surtout un Bal à l'abbaye de Forest qui est resté gravé dans la conscience collective ...

2002-2003 : Lionel Magain.

Mémoire : « Vers une collectivisation de la pratique du pèlerinage en Terre sainte au XIe siècle? (960-1095) » (2006), sous la direction de Jean-Marie Santerre. Il a également fait un mémoire en Sciences et Technologie de l'Information (STIC) sur l'indexation des sources audiovisuelles, après sa licence en Moyen Age. Il travaille depuis plus de 3 ans comme analyste fonctionnel. Il a commencé l'Histoire en 1998 et est sorti en 2005.

C'est sous sa présidence que le Cercle a lancé la première Revue. Il y a eu également cette année-là le départ à la retraite de Ginette Kurgan, « le monument de la section ». Elle donnait les cours à « pète » des premières années, ainsi que les séminaires d'histoire contemporaine. Dans la Revue, on voit son personnage partir à la retraite et, dans la dernière scène, elle jouait son propre rôle, qui était joué par un garçon dans le reste de la pièce.

Deux jours plus tard, il y avait un drink de section, organisé par Serge Jaumain, pour son départ. Il n'y avait pas qu'un drink ; il y avait plein de cadeaux, de fleurs, tout était caché. C'est Lionel Magain et Michèle Galland qui ont organisé cette surprise.

Le nom de la première revue était « Le fabuleux destin de Michèle Galland ». Le comité avait eu l'idée de la revue en voyant ce qui se faisait ailleurs (en médecine, par exemple). De plus, la Saint-Nicolas proposait des sketches et des blagues. Il y avait là un terrain propice à développer. Ce qui a conduit à la revue. Ils ont donc fait une Saint-Nicolas, qui s'essouffait déjà, plus « light », en prévision de la revue.

Surtout qu'à cette époque, le banquet perdait de la vitesse ; il était dissocié du bal. Ils ont eu alors l'idée de coupler le banquet à la revue, dans le hall des marbres. Philippe Moureaux était venu d'ailleurs un peu en « star », sans s'inscrire. L'organisation de ce banquet avait été un enfer, il fallait tout louer (les tables, ...), tout en construisant une scène. Mais au final, le résultat avait été « moins pire de ce qu'on avait imaginé ». Jusque 10 jours avant la représentation, pour toutes les revues, c'était toujours la période critique. Pour le moment, il y a eu 5 revues, la première étant en avril 2003. Les gens sont revenus en masse pour la deuxième mais après, ça s'est essouffé, il n'est pas nécessaire d'en faire une chaque année. La première revue contenait des blagues piquantes mais toujours respectueuses. Pour la deuxième revue, Ginette Kurgan était revenue la voir, avec son mari et il y avait eu une blague de mauvais goût à son sujet, puisqu'on la traitait « d'animal empaillé ».

Ils ont fait le bal au Mirano, qui est une salle assez chère, mais qu'ils ont eu gratuite car le parrain d'une fille du comité en était le propriétaire. Ils ont même eu le prix des boissons diminué.

2003-2004 : Noémie Brasseur .

Le titre de son mémoire est « "L'Eventail", journal théâtral et mondain. Etude de la grande bourgeoisie et de la noblesse belge de 1888 à la fin de l'entre-deux-guerres. Valeurs, usages et représentations (2003).

Autre titre : Le statut des entités fédérées dans le processus d'intégration européenne. Approche comparative de l'Allemagne et de la Belgique. Participation, coordination et représentation (2005).

Elle travaille désormais dans l'enseignement depuis deux ans et demi, ce à quoi elle ne s'était pas du tout destinée. Le milieu social est difficile, ce qui lui permet de faire du social. Avant cela, ayant terminé ses études à 21 ans, elle a eu beaucoup de mal à trouver un travail. Elle a donc fait beaucoup d'intérim administratif, puis a fait l'agrégation, avant d'entrer dans l'enseignement. Après ses études, elle a fait aussi

un DES en politique européenne, mais le milieu ne lui plaisait pas. Elle était présidente pendant son agrégation.

« Mon comité était une belle bande de glandeurs ». Elle a de bons souvenirs mais elle était très stressée, toujours à courir derrière ses délégués. Le bureau du Cercle était féminin, à l'exception de David Pieroux. Elles s'appelaient entre elles « les drôles de dames ».

Elle avait dans son comité une trésorière très radine. Elle se souvient que pour la Saint-Nicolas, c'était comme d'habitude : une petite présentation sur les profs, avec des bonbons, du chocolat, ... Pour l'occasion, la trésorière avait juste permis d'acheter un petit paquet de bonbons « nounours ». Et elle a refusé que quelqu'un retourne acheter des bonbons. Noémie a donc envoyé David Pieroux en cachette, qui a quand même été pris car il avait utilisé la carte proton. Même si elle était radine, la trésorière a tout de même extrêmement bien fait son travail, car le cercle avait beaucoup d'argent, qui a été un peu thésaurisé, ce qu'a critiqué Brian Booth. Entre parenthèses, c'était la « terreur aux AG était de savoir si Brian venait ou pas ; l'AG durait encore plus longtemps que d'habitude s'il était là ». Elle durait minimum 4 ou 5 heures.

Sous sa présidence, l'écriture de la revue ne s'était pas bien passée, ce qui a causé son annulation. Il fallait alors absolument faire quelque chose pour la remplacer. C'est comme ça que pour la première fois a eu lieu le quizz, à la Salle Delvaux, avec une présentation, un show, des musiques, ...

Quentin, le délégué social, avait fabriqué des buzzers, relié à une centrale. Il y avait un arbitre qui pouvait alors voir quel buzzer avec une ampoule reliée avait été actionné en premier. Mais « il était mal foutu » : les connexions ne se faisaient pas dans un même laps de temps, ce qui rendait le système non équitable. Ce quizz avait très bien marché, il avait attiré des anciens et même des personnes extérieures à la section d'Histoire.

Elle avait un comité qui ne s'entendait pas toujours bien, il y avait des clans qui « s'engueulaient perpétuellement ».

Le Cercle faisait beaucoup de bruit, et « on se faisait engueuler par le cercle antique », qui travaillait à côté du CdH, dans le NA. C'est sous la présidence de Cédric Savenberg, dit OctaAf, que le Cercle a déménagé. Ils mettaient leurs films « à fond ». Ils ont même fait des concours de fauteuil à roulette dans les couloirs du NA.

Enfin, il y a l'histoire des valves. Noémie avait eu l'idée de se procurer des valves pour mettre en face du Cercle, comme la faculté, la section et le secrétariat avaient leurs valves. Ils ont donc commandé les valves dans un catalogue. Le

problème est que ces valves sont restées des mois dans le Cercle, car personne n'était bricoleur.

2004-2005 : David Pieroux.

Le titre du mémoire, thèse et autres formations :

Après recherche il s'agit de "La politique sociale de l'ULB envers ses étudiants de 1947 à 1968."

En ce qui concerne son parcours professionnel :

2006-2008: Adjoint du Recteur pour les affaires culturelles et Président de la Commission culturelle de l'ULB.

2008-2010: Collaborateur parlementaire à la Chambre des Représentants de Belgique pour les Députés J.Cornil et L. Musin.

Depuis juin 2010 : Responsable de l'administration facultaire de la Faculté des Sciences de la Motricité de l'ULB.

Une anecdote sympa concernant le comité, la présidence, les activités :

Je me souviens très bien de l'activité de la Saint-Nicolas lors de ma présidence. C'était un vendredi. Nous avons préparé beaucoup trop de cacao ! 25 à 30 litres n'ont pas été consommés et personne n'a pensé à évacuer le liquide ce jour là.

Résultat: lundi matin, une mixture infâme et puante empestait le local du Cercle qui se trouvait à l'époque juste à coté du bureau de notre nouveau Recteur !

L'évacuation et le nettoyage de la marmite avec Xavier Ieroy et Nazim Lizon fut l'un des plus beaux moments de rigolade que j'ai connu !

2005-2006 : Cédric Savenberg.

Je suis sorti de l'ULB en Septembre 2010 après un Master 60 en Histoire médiévale et j'ai tout de suite commencé à travailler (3 jours après avoir rendu mon mémoire: vive les vacances!) dans le secteur de média en tant qu'Account Manager chargé de formation Marketing.

MEMOIRE: La vision du Moyen Age à travers les textes scientifiques et discours rédigés en Belgique durant l'occupation 1940-1945. Charlemagne, Godefroid de Bouillon et l'Etat Bourguignon.

Après 3 ans de comité (Délégué Revue - Président - Délégué Revue) la liste des anecdotes pourrait s'étaler sur 3 pages (au moins...) Alors si il ne fallait garder

que quelques moments, sans hésiter je parlerai des 4 revues que j'ai organisées et co-réalisées. Après la première, j'avais juré que l'on ne m'y reprendrait plus. Haha... Lors de mon année de présidence, n'ayant pas de délégué Revue et n'ayant pas envie de manquer cette événement hollywoodien, je me suis dévoué corps(!) et âme en plus de la présidence. Mais cette année là, le projet était d'une tout autre envergure : 28 comédiens, des décors à couper le souffle (et assez chers), des costumes magnifiques (et assez chers) des scènes vidéo époustouflantes (la bataille du Gouffre de Helm dans le Janson je peux assurer que ça laisse un drôle de souvenir aux agents de sécurité) on a créé un Gouffre (de Helm) financier que mon trésorier n'a jamais digéré.

Soit dans le mot du Président/délégué Revue distribué le soir de la représentation, je jurais que cette fois c'était la der des der... avant l'année suivante...

L'année suivante je réalisais (juste pour faire plaisir) une autre Revue pour le Cercle avec comme bonne résolution que je prenais ma retraite après celle-ci. Et cette fois-ci j'ai tenu bon... pendant un an et demi.

La dernière Revue auquel j'ai participé fut différente: j'ai seulement coécrit et joué un petit rôle. Lorsqu'au soir de la seconde et dernière représentation, j'ai reçu des fleurs et une bouteille pour l'ensemble de ma courte carrière de réalisateur, j'ai enfin compris que mon temps était passé et que le flambeau devait être transmis.

Ces revues m'ont apportées tellement tant en amusement qu'en expériences humaines, que ça restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Que vive le cercle d'Histoire et la Youdelali Connections!

2006-2007 : Gregory Van Aelbrouck.

Biographie : Les stages compris dans le master de gestion culturelle ont été déterminant et m'ont aidé à tisser des liens très importants dans le monde culturel. Pour ce qui est du boulot à proprement parler, je travaille depuis 2 ans à l'Académie royale de Belgique, sous la houlette d'Hervé Hasquin (qu'on ne présente plus). Il paraît que ça relève presque de l'exploit de travailler depuis autant de temps avec le personnage. Je dois dire que le travail me plaît énormément et est très diversifié : gestion de la numérisation, réalisation d'entretiens vidéos avec les Académiciens, développement du site internet (gestion et alimentation quotidienne ; podcasts ; expositions virtuelle d'archives) et nouvelles technologies, communication (rédaction de communiqués, dossiers de presse, relations, organisations d'événements...), graphisme (visuels en tous genres [des prospectus à la signalétique], publications, etc) et rédaction (notices, analyse de documents...). C'est donc très varié. Les compétences requises sont celles développées avec la formation d'historien :

rigueur, méthodologie et débrouillardise/être autodidacte.

Mémoire(s) : Les "Stratagèmes" de Frontin de la Bibliothèque Royale de Belgique (ms.10475). Analyse de la traduction de Jean de Rouvroy, de la codicologie et des images comme source d'histoire. J'ai ensuite fait l'Agrégation de l'enseignement secondaire supérieur (Histoire) et un Master en gestion culturelle (en année unique).

Anecdote(s) : Je parlerais plutôt de souvenir que d'anecdote. S'il y a un événement à retenir, c'est sans doute le fameux Bal Capone. Un moment inoubliable et grandiose... grâce à mon délégué bal de l'époque, Jérémy Lievens. Il avait tout minutieusement préparé avec dossier de demandes de sponsors, répartition budgétaire, etc... pour la fin août ! J'avoue avoir été un peu dubitatif devant le projet et l'avoir accepté du bout des lèvres (c'était difficile de refuser un projet après un tel investissement). Et j'ai été agréablement surpris. La soirée, même si elle a été éprouvante pour tout le monde, a sans doute été le plus beau moment de ma présidence : joie, bonne humeur et complicité. Certes, tout n'était pas toujours tout rose, mais tous s'étaient serrés les coudes pour mener à bien l'événement. C'était également le cas lors des TD's (j'adorais gérer les TD's... surtout quand le/la président(e) du cercle coorganisateur ne gérait pas :)

Plus généralement, on a cherché à insuffler un nouveau dynamisme au cercle, en proposant une activité par semaine (1 grande manifestation/activité (concerts, voyage, soirée thématique, revue, bal...) et 3 plus modestes (conférences, théâtre...) par mois. Durant cette année, les cinés club et pré-Td à vocations sociales ont vu le jour. Je pense que le cercle a pris là un tournant décisif et les comités d'aujourd'hui marchent encore dans cette voie : prendre de la place, beaucoup de place, dans le vie du campus et démontrer qu'organiser des activités culturelles rimait avec qualité... le tout, bien évidemment, alimenté par les bénéfices des TDs.

2007-2008 : Maëli Layeux.

Je travaille aux AGR de mars 2010 à mars 2011. Aux AGR, je prépare et donne une formation "Classer, gérer et conserver les documents" pour les fonctionnaires fédéraux. J'ai fait mon mémoire sur « L'infanticide au Moyen-Age : évolution et perception » (2008).

Anecdote : Quand j'ai commencé mon mandat le local était dans un très très triste état : des bacs de bière dans tout les sens, l'évier du fond du local qui ressemblait au borbier de l'éternel puanteur... J'ai avec un ancien (Nicolas Baeck) débouché l'évier du fond... Nico a failli tourner de l'œil, c'était vraiment immonde... mais on est arrivé à le purifier ! Sinon, certains de mes délégués ont pris tous les bacs de bière et ont été les porter au Colruyt. Il y en avait tellement qu'ils ont pu

payer les courses du début d'année (nouveau bac et choses à grignoter...).

Autre possibilité : J'étais en ACE et je faisais la pub d'une activité : dégustation avec des œnologues de vins accordés chacun à une praline Marcolini (activité qui a eu beaucoup de succès). Quand je l'ai présentée, les autres présidents me disaient: "ouais et ça coûte 200 euros la place!" Quand je leur ai dit le prix (mais je ne le connais plus, je pense que c'était 15 euros, mais sans aucune certitude...) ils étaient tous impressionnés!

2008-2009 : Philippe Harasz-Baradlay.

Biographie : Après mes études, je n'ai aucune idée de ce que je veux faire.

Mémoire(s) : Mon mémoire traite du nationalisme catalan, plus précisément à travers le Parti Socialiste Unifié de Catalogne (PSUC).
Je suis actuellement en Erasmus à Girona, en Catalogne.

Anecdote(s) : Ca aussi c'est une colle... il y a eu beaucoup de bons moments. Il y a évidemment l'histoire du coup de boule, les vieux en ont même fait une chanson. Il y a les longs post-TD au cercle, la tournée de cercle sans fin, un voyage à Dublin avec un comité presque au complet et encore beaucoup d'autres choses. Je dirai aussi un nombre assez impressionnant d'activités organisées et une ambiance excellente au sein du comité. Sans oublier que ce fut l'année où l'on a changé les statuts pour passer en ASBL.

2009-2010 : Laurence Auchet.

Mémoire(s) : Histoire : La culture égyptienne à Rome, entre rejet et fascination : politique, religion et art du I^{er} siècle ACN au II^e siècle PCN.

Histoire de l'art : Approche muséographique de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles : le matériel funéraire de Basse époque.

Anecdote(s) : Que dire d'une année de présidence de notre cher Cercle d'histoire ? Les souvenirs ne manquent pas et choisir un parmi toute une année sera chose trop compliquée.

Lorsque j'ai été élue je ne me rendais pas compte de ce qui m'attendait : énergie, rencontre, déception, fou rire... Toute mon année de présidence fut rythmée par ces différents sentiments mais elle est sans aucun doute mon meilleur souvenir de l'ULB. J'ai rencontré des personnes incroyables et partagé des moments incroyables. J'ai également lié des amitiés qui, je l'espère, dureront longtemps.

Quoi qu'il en soit, être présidente du Cercle d'histoire a été pour moi une expérience fascinante qui m'a beaucoup appris sur moi-même et sur les autres. Je n'ai qu'un conseil à donner à ceux qui liront ces lignes : si vous pouvez un jour faire partie de cette magnifique famille qu'est le Cercle d'Histoire, n'hésitez pas ! Vous y passerez l'un des moments forts de votre parcours universitaire...

2010-2011 : Tarquin Storme.

Pour conclure cette exposition, un aperçu du déroulement de ce mandat anniversaire me semble intéressant pour comparer les visions des générations qui se sont succédées à la présidence du cercle.

Pour ma part, cette année a eu du mal à démarrer : un comité incomplet, la banque mettant énormément de temps pour nous attribuer un nouveau compte et des nouveaux membres ayant peur du terme « cercle » dans l'expression « cercle socio-culturel ». Les deux premiers soucis réglés, le troisième nous a suivi tout au long du premier quadrimestre, et ce n'était pas faute d'activités. Nous avons appris que, plus que chaque année, les nouveaux venus avaient l'appréhension que nous faisons une sorte de bizutage malgré le fait que nous étions non-folkloriques. Nous avons donc dû, au long de cette première période, travailler énormément notre image pour attirer tous ces membres « fantômes ». Et c'est avec joie que lors de la reprise en février, et certainement grâce au voyage à Florence, nos membres se sont enfin rapprochés et depuis nos activités, tant les conférences que les activités plus bibitives, nous font rencontrer cette nouvelle génération plus que dynamique.

Au sein du comité, nous avons été frappés par le fait que nous étions, pour la majorité, chacun représentant d'une minorité... Ce qui implique également des caractères complètement différents, avec des idées et des sentiments parfois totalement opposés. Cependant, je crois, au final, que nous avons réussi à conserver la cohésion du groupe de départ pour que cette année des 80 ans puisse être exceptionnelle. D'autre part, l'argent engrangé l'année passée et cette année nous a permis de miser sur de plus gros projets comme celui-ci, c'est-à-dire un vrai banquet médiéval avec un traiteur renommé présentant des menus établis suite à des recherches universitaires sur la gastronomie.

Pour l'anecdote inoubliable, je n'arrive pas à faire le tri. Il y en a beaucoup... Mais je considère cette année passée avec ce comité comme une anecdote à part entière. Mais un moment en particulier me revient tout de même, lors de la Saint-V, où nous avons, sur les conseils de notre « geek » de service, inventé un cri du CdH pour la journée et que le comité et les membres ont repris en cœur dans le cortège.

Pour terminer, je demande et souhaite aux prochains comités de continuer à dorénavant le blason de notre cercle déjà très reluisant depuis toutes ces années, de conserver le titre de cercle socio-culturel le plus actif et de s'assurer de la pérennité des archives et documents sortis au grand jour pour cette exposition. Je n'ai qu'une envie, pouvoir revenir dans 20 ans, pour fêter le centenaire de notre association.

Sur ces dernières paroles, je vous souhaite à tous un heureux anniversaire des 80 ans du Cercle d'Histoire de l'ULB ASBL.

Quelques photos...



La mascotte du Cercle (Saint V 1997)

L'ancien local du Cercle, au NA.
(Archives de Lionel Magain).



Comité 2010-2011, à l'occasion du Bal du Cdh, Crom et CHAA, mars 2011 (presque au complet): (de g. à d.) A. Lantonnois, J. Liénart, A. Foubert, G. Lebiu, G. Vervust, L. Boute, K. Giraud, C. Linkens, A. Charon, D. Santana, F. De Heyder, T. Storme. Manque : W. Chaïri, S. Petit et T. Melchers.

Table des matières

Introduction	1
Liste des Présidents du Cercle d'Histoire	2
Cercle d'Histoire – Premiers Statuts	3
Compte-rendu de l'année 1930-1931	4
Un vent de liberté...	8
Le CdH et la guerre	10
Bilan moral de l'année 1966-1967	12
Une trace de Mai '68	14
Le Cercle d'Histoire fait un sitting... à la KBR	15
Un « adieu » en 1982-83	16
Sceau du Quid Novi ?	17
Rentrée académique de 1988	18
Un faire-part de décès original	19
La section d'Histoire	20
Voyage à Berlin, 1990	22
La Saint-Nicolas : une tradition ! avec quelques chansons	23
Publicité pour une pièce de théâtre	26
Un appel à devenir membre	27
Témoignages	28
Quelques photos	62
Tables des matières	63

Un tout grand merci à Aurélie Detavernier et Julien Tambuyser pour leur relecture.